

Le pouvoir de la solidarité

Des solutions locales à des problèmes locaux avec des
moyens locaux



La Calebasse de Solidarité

Un manuel réalisé par Djibril Thiam, Fatou Gueye, Vreni Jean-Richard et bien d'autres qui, par leur engagement, ont développé, documenté et renforcé la Calebasse de Solidarité au cours des dernières années.

AgriBio
services



Fastenaktion
Action de Carême
Azione Quaresimale

La première page est dédiée à toutes les organisations et à toutes les personnes qui ont consacré tant d'énergie et d'engagement au développement de cette approche, qui croient en l'être humain et en l'autonomie.



En hommage particulier à ceux dont l'héritage perdure dans chaque Calebasse de Solidarité, car le mouvement ne serait pas ce qu'il est sans leur engagement et leur foi dans les ressources inhérentes aux personnes et aux communautés.

Samba Mbaye, Assane Gueye, Aly Gueye, Roughi Niane, Amdane Seye, Mahawa Diouf

Nous vous encourageons à partager ce manuel dans son intégralité afin de diffuser la vision de la Calebasse de la Solidarité. Le contenu de cet ouvrage s'appuie sur les connaissances et l'expérience des communautés qui ont développé cette approche.

Afin de protéger la dignité et la vie privée des personnes représentées et de garantir que leurs histoires soient traitées avec respect, Action de Carême et Agribio Services gèrent les droits sur les images et les textes. Par conséquent, la reproduction, la modification ou l'utilisation de photographies individuelles ou d'extraits de texte nécessite l'accord écrit préalable d'Action de Carême ou d'Agribio Services et de leurs partenaires.

Merci de respecter l'intégrité de cet ouvrage collectif.

Préface

Laalebasse de la solidarité : le son de la dignité

Le silence s'installe sous le grand baobab de ce village du Saloum. Au centre du cercle, posé sur un tissu blanc, repose unealebasse. Elle est vide, ou presque. Quelques pièces brillent au fond, reflets d'économies durement gagnées à la sueur de son front. Ici, on ne parle pas de « taux d'intérêt », de « dettes » ou de « notation de crédit ». Au contraire, la conversation tourne autour de *la Sutura* (discrétion), *du Kollerai* (confiance) et de la survie.

Pendant des décennies, le monde a tenté d'imposer des modèles financiers extérieurs au Sénégal rural : des chiffres froids, des dossiers complexes et des dettes qui étouffent. Cependant, au début des années 2000, une étincelle a jailli des organisations partenaires de l'ONG suisse Action de Carême : et si la solution était déjà là, entre nos mains ?

La Calebasse de la Solidarité est née de ce refus de la dépendance. C'est l'histoire d'un objet sacré transformé en coffre-fort communautaire. Dans chaque pièce qui tinte contre la coque séchée du fruit, il y a un enfant soigné, une famille nourrie, un élève scolarisé, des semences achetées et une femme qui se tient debout.

Ce manuel est un voyage aux sources de cette « microfinance du cœur ». Des plaines du Saloum aux forêts de la Casamance, vous découvrirez comment les communautés sénégalaises ont transformé un simple récipient en rempart contre le destin. Au Sénégal, lorsque laalebasse circule, tout un peuple avance ensemble. Vous verrez comment un objet du quotidien est devenu l'outil le plus efficace contre l'exclusion financière et sociale. Ce n'est pas seulement un manuel d'économie, mais une immersion dans le Sénégal profond, où la solidarité remplace les garanties bancaires. Le manuel retrace le parcours de cet outil, des cuisines des femmes aux grandes institutions de l'économie sociale et solidaire (ESS).

*« Laalebasse de solidarité est un cadre d'échange et de liberté d'expression. Elle repose sur le Sutura : ce qui se passe dans le cercle reste dans le cercle. C'est cette confidentialité qui nous permet de nous soutenir mutuellement sans honte. »
(Djibril Thiam, publié dans La Voix des Calebasses, n° 2, avril 2025)*



(Image : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

Table des matières

Préface	3
I La Calebasse de Solidarité en bref	6
II La calebasse – Symbolisme et identité culturelle	8
III Contexte – Défaillance structurelle et faim silencieuse	11
IV Évolution – Histoire et fondements philosophiques	13
V Outils de solidarité	16
1 AVA (<i>Apport Volontaire et Anonyme</i>), contributions anonymes et volontaires	16
2 Prêts sans intérêt et discrets (<i>Prêts solidaires</i>) :	18
3 Achats groupés : Achats Groupés et OPAG (Opérations d'Achat Groupé)	20
4 MAF (Mécanisme d'Auto-Financement) :	21
5 Agroécologie solidaire et souveraineté alimentaire	22
VI Le principe LNOB et l'effet multiplicateur	25
1 Le principe LNOB : atteindre les « laissés-pour-compte »	25
2 L'effet multiplicateur : une croissance organique grâce à la demande	26
VII Adaptations contextuelles	28
1 Le contexte agricole rural : une réponse menée par la communauté	28
2 Le contexte semi-pastoral	29
3 Le contexte de la pêche côtière :	30
4 Le contexte urbain et périurbain	31
5 Au sein et aux côtés des institutions et des groupes d'intérêt	33
VIII Développer la solidarité : la structure du réseau	36
1 Réseaux de proximité / Réseaux de Proximité, RDP	36
2 Réseaux communaux (RC) : partenariat municipal et UNCCAS	37
3 REFECAS : Réseaux fédéraux	38
4 Réseau national RENCAS (Réseau National des Calebasses de Solidarité)	38
5 Dimension sociale des réseaux : « un seul bracelet ne fait pas de bruit »	40
IX Collaboration	42
1 Collaborations institutionnelles	42
2 Collaboration avec le secteur de la santé	43
3 Collaboration avec le secteur de l'éducation	44
4 Collaboration avec les organisations de la société civile	45
X Dimensions de l'impact – Au-delà de la résilience financière	46
1 Paix et effet de pacification des communautés	46
2 Au-delà des services financiers : conclusions de l'évaluation d'impact de l'IDS	49
3 Migration et jeunesse	51
4 Spiritualité et dimension religieuse	52
5 Souveraineté alimentaire	53
6 Genre et inclusion sociale	55
7 Transfert de pouvoir non conflictuel et espace civique	57
8 La résilience climatique	58
XI Guide pratique – Mise en place et animation	59
1 Le processus de mise en place : une transformation sociale	59
2 Gouvernance et équilibre des pouvoirs	59
3 Techniques de facilitation pour l'inclusion et la transparence	60
4 Instruments économiques au niveau du groupe : colmater les fuites	60
5 Typologie des calebasses de solidarité	61
6 La hiérarchie d'évolutivité : réseaux et pouvoir politique	61
XII Perspectives : une dynamique collective	62
XIII Liens :	64
XIV Soutien institutionnel	65

Acronymes

Acronyme	Signification
AVA	Apport Volontaire et Anonyme (contributions anonymes et volontaires)
CDS	Calebasse de Solidarité
CENAPSE	Pool d'experts (Centrale Nationale d'Appui au Programme Soudure/Endettement)
CHF	Francs suisses
OSC	Organisations de la société civile
EPI	Indicateurs de paix au quotidien
ESS / SSE	Économie sociale et solidaire
FCFA	Franc CFA
FCS	Scores de consommation alimentaire
IDS	Institut d'études du développement, Londres
LNOB	Ne laisser personne de côté
MAF	Mécanisme d'autofinancement
MARP	Évaluation rurale participative
IMF	Institution de microfinance
MMFESS	Ministère de la Microfinance et de l'Économie sociale et solidaire
ONG	Organisation non gouvernementale
OPAG	Opération d'Achat Groupé
OPD	Organisations partenaires directes
OPI	Organisations partenaires indirectes
RC	Réseaux communaux, voir aussi UNCCAS
RDP	Réseaux de Proximité
REFECAS	Réseaux fédéraux des Calebasses de Solidarité (Réseaux fédéraux), coopératives régionales de consommateurs
RENCAS	Réseau national des Calebasses de Solidarité (Réseau national)
UNCCAS	Coopératives de consommateurs au niveau du réseau communal
VSLA/AVEC	Association villageoise d'épargne et de crédit

I La Calebasse de Solidarité en bref

Le mouvement de la Calebasse de Solidarité (CDS) fonctionne comme un filet de sécurité décentralisé et géré par la communauté, conçu pour remplacer l'aide extérieure par une résilience interne. Début 2026, le mouvement rassemble 86 000 membres réunis dans 2 700 groupes, offrant un filet de sécurité à plus de 850 000 personnes. Cette force collective a permis de constituer un capital d'environ 1,7 million de CHF (1,2 milliard de FCFA), offrant ainsi une solide réserve d'urgence à ses membres, avec une moyenne de 20 CHF par membre.

Les particularités de la Calebasse de Solidarité :



(Image : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

Anonymat radical et transparence

Au cœur des réunions (généralement) hebdomadaires se trouve l'*Apport Volontaire et Anonyme* (AVA). Au cours de ce rituel, chaque membre place son poing fermé dans la calebasse, recouverte d'un tissu blanc. Ce geste garantit que les contributions restent strictement anonymes et volontaires. Pour préserver cet anonymat, une membre peut choisir de verser de l'argent, de déposer simplement une pierre ou de ne rien donner du tout ; le poing fermé garantit que personne d'autre ne sait ce qui a été donné. Cela protège la dignité de ceux qui ne peuvent pas donner un jour donné et élimine la pression sociale souvent associée à l'épargne publique.

Immédiatement après cette collecte privée, le groupe passe à une transparence radicale : l'argent est versé et compté publiquement. Cela garantit que chaque membre connaît à tout moment le montant exact de la richesse collective. Ce modèle financier durable repose sur un mélange de ces contributions volontaires (deux tiers) et des activités économiques générées (un tiers).

Impact social et soutien digne

Le capital accumulé sert principalement à octroyer des prêts sans intérêt et discrets aux membres dont les familles sont confrontées à des situations d'urgence telles que la maladie, les frais de scolarité ou les pénuries alimentaires. Contrairement à la microfinance formelle, ces fonds sont gérés sans aucun intérêt, ce qui évite le cycle de l'endettement. Plus de 18 000 prêts de ce type sont accordés chaque année. Malgré l'absence de pression sociale ou de garantie – l'identité des personnes qui contractent un prêt reste confidentielle –, le taux de remboursement s'élève à plus de 95 %.

La force collective du mouvement repose sur une base de membres très inclusive :

- **Diversité sociale** : L'approche repose sur une forte cohésion sociale, rassemblant majoritairement des femmes issues de différentes couches sociales – les plus pauvres comme les plus aisées – autour d'intérêts communs.
- **Leadership féminin** : Plus de 95 % des membres sont des femmes, qui occupent la quasi-totalité des postes de direction.
- **Soutien familial** : les hommes jouent principalement un rôle de soutien au sein de la structure familiale.
- **Engagement des jeunes** : les jeunes femmes de moins de 35 ans représentent un tiers des membres et des dirigeantes, faisant preuve d'un haut niveau de capacité.
- **Atteindre les plus vulnérables** : environ 20 % du mouvement est composé de personnes en situation particulièrement précaire (« laissées pour compte »). L'approche intégrée garantit que leurs besoins spécifiques sont prioritaires et que leurs voix sont entendues.

Autonomisation des femmes grâce à la stabilité sociale

Une caractéristique unique de la Calebasse de Solidarité réside dans son approche non conflictuelle de l'autonomisation. En assumant discrètement des responsabilités économiques et en préservant la dignité familiale pendant les crises telles que la *soudure* (période de disette), les femmes acquièrent naturellement le respect et l'autorité au sein de leur foyer. Dans l'« espace protégé » de leurs réunions hebdomadaires, elles apprennent à exprimer leurs besoins et à identifier les problèmes communs.

Cette croissance interne leur permet à terme de représenter leurs intérêts auprès d'acteurs extérieurs et de participer aux décisions communautaires. Comme leur influence repose sur leur rôle de piliers de la stabilité sociale plutôt que sur une contestation ouverte, elles ne sont pas perçues comme une menace pour l'ordre établi. Cette représentation authentique permet au mouvement de naviguer dans l'« espace rétréci » de la société civile ; la Calebasse de Solidarité reste résiliente grâce à son autonomie absolue et à son approche radicale d'entraide, créant un espace sûr pour la transformation sociale, même dans des environnements restrictifs.

Vitalité économique et sécurité alimentaire

La Calebasse de Solidarité agit comme une unité économique collective grâce à des *Achats Groupés*. En achetant des produits de première nécessité comme le riz, l'huile ou le savon à des prix de gros, 77 % des groupes réduisent les dépenses quotidiennes de leur famille. De plus, le mouvement est un producteur important, avec une production annuelle comprenant :

- **Production de savon** : 20 tonnes de produits à base de savon.

- **Farine pour bébés** : 3,8 tonnes de farine enrichie pour bébés.
- **Agriculture** : 28 tonnes de produits agricoles.
- **Transformation** : 4 tonnes de denrées alimentaires transformées.

Pour lutter contre les pénuries alimentaires saisonnières, le mouvement gère plus de 470 greniers communautaires contenant 260 tonnes de céréales, qui permettent d'octroyer près de 5 000 prêts alimentaires supplémentaires sans intérêt par an. Alors que l'accès traditionnel à la terre reste un défi, des dizaines de groupes se sont tournés avec succès vers le maraîchage de saison sèche.

Un réseau national et international en pleine expansion

Les Calebasses de Solidarité individuelles sont reliées entre elles par un système de réseaux structurés à plusieurs niveaux. Actuellement, 2 200 groupes sont intégrés à cette structure :

- **Réseaux de proximité** : plus de 440 réseaux au niveau des villages ou des quartiers.
- **Réseaux communaux** : près de 100 réseaux opérant au niveau communal.
- **Réseaux régionaux et nationaux** : 15 coopératives régionales et le Réseau national (RENCAS).

Cette organisation permet aux femmes d'engager un dialogue constructif avec les autorités décentralisées (*mairies*). Ces autorités reconnaissent de plus en plus le mouvement, en lui fournissant des terrains, des locaux et des contributions financières. Ce statut institutionnel est mis en évidence par la présence régulière du ministre concerné lors de la « Journée nationale de la calebasse ».

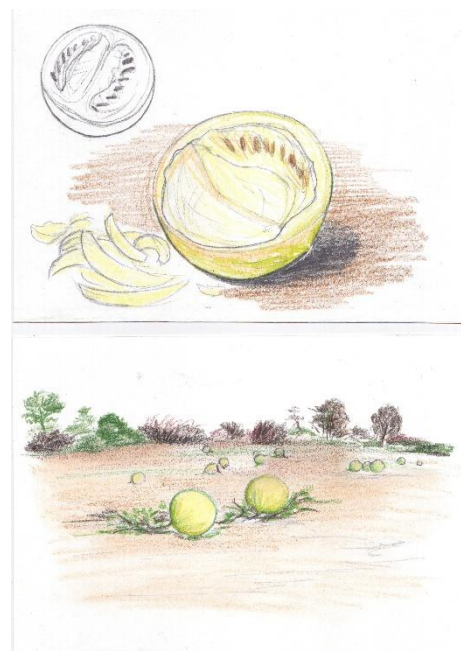
Au-delà du Sénégal, le mouvement en est à ses débuts, avec quelques Calebasses de solidarité émergeant dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest. Bien qu'elles ne disposent pas encore de la dynamique intense de leurs sœurs sénégalaises, elles représentent les premiers pas vers une résilience régionale plus large.

II La calebasse – Symbolisme et identité culturelle

L'essence de l'objet : racines botaniques et symboliques

La calebasse est loin d'être un « choix par défaut » ; c'est un symbole sacré de plénitude et de partage dans la société sénégalaise. Connue scientifiquement sous le nom de *Lagenaria siceraria*, cette plante à fleurs de la famille des Cucurbitacées est « récoltée » plutôt que fabriquée, ce qui démontre son lien direct et vital avec la nature. Cultivée comme plante herbacée annuelle, son fruit caractéristique est utilisé à l'état sec depuis la préhistoire à travers le monde pour la fabrication d'objets divers, tels que des récipients à boisson portables. Bien qu'elle soit plus rarement consommée fraîche comme légume, c'est sa forme séchée qui en fait un accessoire traditionnel et polyvalent.

Dans le contexte africain, il ne s'agit pas simplement d'un objet utilitaire semi-ovale à la forme arrondie et à la surface lisse, mais d'un accessoire traditionnel et polyvalent. Il évoque, dans de nombreuses cultures africaines, la cuisine, l'abondance et la fertilité, et symbolise la femme, la mère et le foyer. La calebasse est un symbole profond de prospérité et de fécondité, agissant comme la véritable « écorce de vie » qui protège et nourrit les ressources de la communauté.



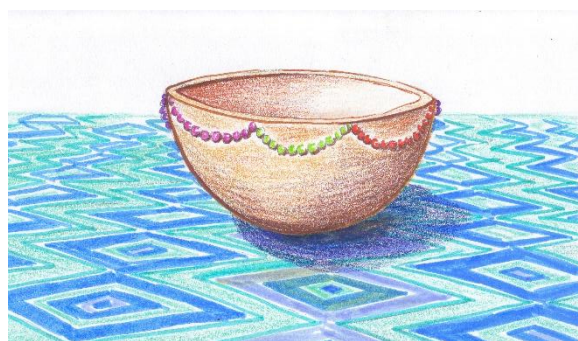
La calebasse fait partie de la nature.
(Image : Sofia Poku, Action de Carême)

Utilité domestique : l'étiquette du « bol commun »

Avant l'arrivée du plastique et de la réfrigération moderne, laalebasse était la seule garante de la fraîcheur. Grâce à sa porosité naturelle, l'eau contenue dans unealebasse reste fraîche même sous un soleil de plomb, ce qui en fait l'objet indispensable à emporter aux champs ou dans la brousse. Elle sert de silo miniature, où des céréales comme le millet, le sorgho et le maïs sont conservées, à l'abri de l'humidité et des insectes ; sa forme, qui peut être refermée à l'aide d'un simple couvercle en paille ou d'une autre demi-alebasse, en fait un silo miniature parfait. Mais surtout, laalebasse est l'ustensile par excellence pour le repas communautaire, connu sous le nom de « bol commun ». Traditionnellement, les gens ne mangeaient pas dans des assiettes individuelles mais « dans laalebasse ». Sa forme arrondie oblige littéralement les convives à se rapprocher et à se serrer les uns contre les autres. Elle impose une étiquette spécifique : on ne mange que la portion qui se trouve devant soi et on respecte l'aîné qui commence le premier. Laalebasse est le prolongement des mains de la mère, utilisée pour vanner le grain, laver le riz au puits ou pétrir la pâte. Elle intervient dans des processus culinaires complexes, tels que le caillage du lait chez les éleveurs peuls, où l'écorce finit par s'imprégner de ferments, donnant au lait un goût unique que le plastique ne pourra jamais reproduire. Historiquement, elle servait d'unité de mesure sur les marchés avant l'avènement du kilogramme, où l'on vendait « unealebasse de millet » ou « une demi-alebasse de sel ». Elle intervient également dans l'hygiène et les soins dès la naissance, où un nouveau-né reçoit souvent son premier bain dans unealebasse neuve et décorée en guise de rite de passage, et elle est utilisée pour puiser de l'eau pour les ablutions quotidiennes ou les douches dans les concessions rurales.

Dimensions spirituelles : une interface avec l'invisible

Dans le domaine spirituel, laalebasse est un réceptacle du sacré et une interface entre le monde visible des humains et le monde invisible de Dieu, des ancêtres et des esprits. Elle se situe entre le profane et le sacré. Dans de nombreuses traditions ouest-africaines, laalebasse est une métaphore de la création : unealebasse fermée représente « l'œuf originel ». Coupée en deux, la partie supérieure symbolise la voûte céleste (le domaine du divin) et la partie inférieure symbolise la terre ou les eaux (le domaine des êtres humains et des esprits de la nature). Elle symbolise le maintien de l'équilibre ; porter unealebasse sur la tête revient symboliquement à porter le monde en équilibre, rappelant ainsi la responsabilité de l'individu envers la communauté et le cosmos. Dans les religions traditionnelles, telles que le culte Sérère des Pangools, laalebasse est l'instrument central du sacrifice sans effusion de sang, utilisée pour verser du lait caillé ou de l'eau au pied d'un baobab sacré ou d'un autel familial. Sa porosité permet au liquide de « s'échapper » lentement dans la terre, un processus considéré comme la consommation de l'offrande par les ancêtres. Chez les Saltigués (devins) ou Soma, laalebasse est un outil essentiel ; le devin la remplit d'eau lustrale et y jette des cauris, des graines ou des racines pour prédire l'avenir ou déterminer l'origine d'une maladie. Elle est également utilisée pour les bains rituels destinés à purifier une personne ou à chasser la malchance, où des décoctions de plantes sont préparées dans unealebasse car on croit que l'écorce végétale « absorbe » les impuretés spirituelles. Même avec la propagation de l'islam, elle reste au cœur de confréries telles que le Mouridisme et la Tijaniyya, servant de récipient traditionnel pour les aumônes (sucre, riz ou argent), reliant ceux qui ont à ceux qui n'ont pas, et réaffirmant l'égalité de tous les fidèles devant Dieu lors des cérémonies religieuses.



Laalebasse fait partie de nombreux rituels dans la culture et la tradition. (Image : Sofia Poku, Action de Carême)

Piliers socioculturels : transparence et identité de genre

Sur le plan socioculturel, laalebasse est le ciment qui maintient l'équilibre entre l'individu et le groupe, incarnant la gestion du « vivre ensemble ». Lors d'une assemblée villageoise, sa forme circulaire nivelle les rapports de force ; contrairement à une table rectangulaire qui impose une « tête de table » pour le chef, laalebasse est ronde, garantissant que chaque membre se trouve à égale distance du centre. Cette rondeur fonde la responsabilité sociale et la transparence, car chacun peut voir ce qui est déposé à l'intérieur, garantissant ainsi que rien n'est caché à la communauté. C'est un vecteur de « solidarité active », transformant la pitié en soutien structuré. Traditionnellement, lors d'un décès, d'un baptême ou d'un incendie, unealebasse circule afin que chacun puisse y déposer ce qu'il peut. Cela garantit la Sutura (dignité) des plus pauvres, qui reçoivent de l'aide sans avoir l'impression de mendier, car ils font partie du « cercle ». Laalebasse est également un marqueur d'identité de genre, intimement lié à la féminité et à la fécondité. Dans les cultures peule, toucouleur ou wolof, une mariée ne rejoint jamais son foyer conjugal sans sesalebasses, souvent offertes par sa mère ou ses tantes. Une pile dealebasses soigneusement disposées dans une hutte est le signe d'une femme ordonnée et respectée, prête à nourrir sa famille. Sa forme arrondie rappelle également le ventre maternel. Même unealebasse fêlée n'est pas jetée, mais « recousue » avec des fibres végétales ou des agrafes métalliques ; cette cicatrice devient un élément esthétique qui témoigne de l'histoire et de la valeur de l'objet.

Patrimoine et expression : architecture, musique et art



Laalebasse aux décorations variées
(Image : Sofia Poku, Action de Carême)

L'influence de laalebasse s'étend à l'architecture monumentale et à l'art à travers le continent, symbolisant l'unité, la connaissance et l'hospitalité. Au Burkina Faso, la « Place de la Nation » présente quatre mains colossales soutenant unealebasse gigantesque pour représenter la Nation et sa destinée commune. Au Sénégal, l'architecture du Musée des civilisations noires (MCN), utilise la circularité de laalebasse comme un hommage aux formes organiques africaines, s'opposant aux lignes droites « froides » de l'architecture coloniale. Le musée lui-même est une «alebasse de savoir », un réceptacle pour les trésors matériels et immatériels du continent. Au-delà du MCN, les architectes sénégalais utilisent des dômes rappelant laalebasse renversée pour l'acoustique naturelle et le refroidissement

passif, et les entrées des bâtiments adoptent souvent l'arc de laalebasse pour symboliser la Teranga (l'hospitalité). Même à l'échelle internationale, le stade « Soccer City » de Johannesburg a été surnommé « The Calabash » pour la Coupe du monde 2010, reprenant l'idée du bol commun pour rassembler le monde autour de la passion du sport.

Sans cet objet, la musique ouest-africaine telle que nous la connaissons n'existerait pas, car l'écorce séchée reste le cœur de la kora, du balafon et du xalam, amplifiant les vibrations des cordes ou des lames de bois. En tant qu'instrument à percussion, elle produit des sons graves qui rythment les chants des femmes lors de cérémonies, comme le Ngoyane dans la région du Saloum. On dit souvent que deuxalebasses placées dans le même récipient s'entrechoqueront toujours – une manière culturelle d'accepter que les conflits fassent partie de la vie communautaire mais ne doivent pas briser le groupe lui-même.

III Contexte – Défaillance structurelle et faim silencieuse

Le cadre analytique : réparer le seau qui fuit

L'émergence de la Calebasse de solidarité (CDS) au Sénégal n'était pas le fruit du hasard ; il s'agissait d'une réponse politique et sociale à la crise rurale. Ce n'était pas une simple invention technique, mais une forme de « décolonisation mentale ». En choisissant laalebasse plutôt qu'un coffre-fort en acier, le peuple sénégalais affirmait que sa culture contenait déjà les solutions à son propre développement. Pendant des décennies, les modèles de développement internationaux ont tenté d'imposer des systèmes financiers externes souvent déconnectés de la réalité vécue. Ces modèles, caractérisés par des chiffres froids et des dossiers complexes, ont fréquemment échoué parce qu'ils ignoraient les « trous » sous-jacents dans le tissu socio-économique de la communauté. C'est ce qu'illustre le mieux l'analogie du « seau percé » : si un seau est plein de trous, y verser de « l'eau fraîche » sous forme d'aide extérieure est un exercice futile. Dans le développement rural, l'« eau » représente des ressources telles que l'argent ou la nourriture, tandis que les « trous » sont les ponctions systémiques sur la richesse d'un ménage : dettes portant intérêt, urgences sanitaires et pénuries alimentaires saisonnières. Pour comprendre l'essor des CDS, il faut analyser la crise des années 1980 et 1990, en particulier l'échec du crédit classique, le traumatisme de l'endettement et la réalité de la faim silencieuse.

Exclusion systémique : l'échec du crédit conventionnel

L'échec du crédit classique, qu'il s'agisse des banques ou de la microfinance institutionnelle, au Sénégal n'est pas seulement technique, mais aussi culturel et structurel. Les banques exigent des garanties, telles que des titres fonciers, que la plupart des paysans et paysannes sénégalais ne possèdent pas car les terres sont souvent gérées selon le droit coutumier ou appartiennent au domaine national. Cet obstacle est encore plus élevé pour les femmes, qui sont les piliers de l'économie domestique mais sont de facto exclues du crédit formel. Alors que la microfinance était conçue comme une solution sociale, elle s'est souvent transformée en un secteur bancaire où les institutions de microfinance (IMF) doivent couvrir des coûts d'exploitation élevés. Il en résulte un taux d'intérêt global effectif de 20 % à 30 %. De plus, le calendrier de remboursement rigide imposé par la banque est déconnecté du calendrier des pluies ; les agriculteurs sont souvent tenus de rembourser leurs prêts à peine un mois après les avoir reçus, alors que des semences comme le millet ou l'arachide mettent 90 à 120 jours pour produire de la valeur. Cela oblige le paysan à s'endetter ailleurs pour payer les premières échéances. Les IMF sélectionnent également les clients les plus solvables, ce qui crée une exclusion au sein du village et renforce les inégalités. Dans les groupes de microfinance, la « solidarité forcée » oblige les membres à payer pour les défaillants, ce qui conduit à de violents conflits et à des ruptures définitives entre les familles. Ces difficultés sont exacerbées par des contrats techniques rédigés en français qui sont opaques pour beaucoup, conduisant à des signatures sans compréhension des clauses de saisie ou des pénalités de retard. Là où la microfinance voit un « client » à évaluer, la Calebasse voit un « frère » à soutenir.

Honneur et identité : le traumatisme de la dette et la mort sociale

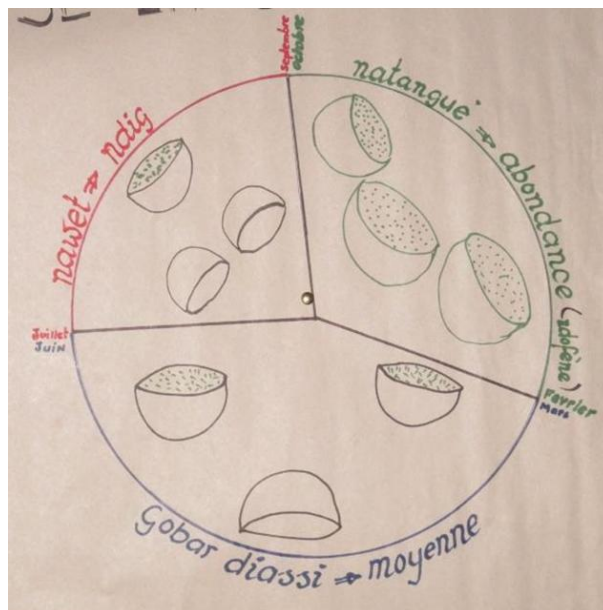
Cette défaillance systémique engendre un profond traumatisme lié à l'endettement qui pèse sur l'honneur et la dignité de toute une lignée. Dans le monde rural, l'exposition publique de la dette est considérée comme une « mort sociale ». Dans le crédit classique, un agent de recouvrement arrivant dans un village à moto ou en voiture, muni d'un registre, brise l'honneur d'un individu et de sa famille, poussant parfois les familles à l'exil pour échapper au regard des autres. Ce traumatisme engendre le cycle infernal de « la dette pour payer la dette », connu en wolof sous le nom de *Soul bou ki souli Bou kai*, qui représente une spirale désespérée de décapitalisation. Pour éviter l'humiliation, les agriculteurs peuvent vendre leurs semences ou leurs outils essentiels – tels que des semoirs ou des houes – détruisant ainsi leur capacité future à se relever. Dans le pire des cas, ils se tournent vers des usuriers locaux pratiquant des taux étouffants, devenant ainsi des « esclaves » économiques sur leur propre terre. La saisie physique de biens, comme la seule vache de la famille ou un sac

de céréales, est perçue comme une violence extrême. Cette crainte constante de la prochaine échéance empêche de dormir, provoque des tensions conjugales et oblige les parents à retirer leurs enfants de l'école ou à réduire les repas quotidiens. Le crédit, censé aider, finit par affamer. Le crédit classique a apporté de l'argent, mais il a ôté la paix. Ce traumatisme collectif a servi de terreau à la révolte pacifique de la Calebasse de Solidarité, née pour apaiser ces blessures, remplaçant la peur du créancier par la chaleur du voisin.

Vulnérabilité saisonnière : le cycle de la soudure et de l'endettement

Le phénomène du « cycle de la faim et de l'endettement » représente la faille structurelle la plus importante identifiée par les communautés rurales lors des analyses approfondies menées par la société civile sénégalaise dans les années 1990. Cette crise est particulièrement visible pendant la « faim silencieuse », une période où les greniers sont vides, mais où les estomacs restent silencieux par un profond sentiment de modestie et le désir culturel de préserver *la Sutura* (discretion et dignité). Cette période, connue sous le nom de « soudure » (saison de disette), s'étend généralement de juillet à novembre, avec un pic d'intensité entre juillet et septembre. Elle est fondamentalement liée au caractère saisonnier de l'agriculture pluviale, qui crée un écart précaire entre l'épuisement des stocks alimentaires de l'année précédente et l'arrivée de la prochaine récolte. Paradoxalement, c'est pendant cette période que la population paysanne doit fournir l'effort physique le plus intense pour la nouvelle saison des semences tout en ayant le moins à manger. À mesure que la nourriture se raréfie au niveau des ménages, les prix du marché des céréales de base augmentent en fonction des fluctuations de l'offre et de la demande, forçant les familles à acheter de la nourriture aux prix les plus élevés au moment même où elles disposent du moins de liquidités.

Cette vulnérabilité saisonnière facilite directement la deuxième phase du cycle : *l'endettement* (endettement chronique). Pour assurer leur survie et maintenir le niveau d'énergie nécessaire au travail agricole, les ménages sont souvent contraints de recourir à des crédits d'urgence. Dans de nombreuses zones rurales, les services bancaires formels sont inaccessibles, ce qui rend les familles dépendantes de prêteurs locaux informels ou



L'année avec les trois périodes de sécurité alimentaire. La première période, « l'abondance », après la récolte, est représentée par trois calabasses pleines symbolisant trois repas par jour. Cette période est suivie de la période « moyenne », où une calabasse est vide, puis de la « soudure », avec deux calabasses vides. (Image : UJAK Podor)

« Avant, nous, les femmes, allions jusqu'à vendre nos bijoux pour avoir de quoi manger pendant la saison de disette, mais depuis que le groupe est là, nous n'avons plus eu à le faire. Notre dignité reste intacte. » (Membre d'un CDS, citée dans : *Évaluation d'impact des approches des groupes de solidarité de Fastenopfer*, Philip Mader/IDS, février 2019)

d'usuriers. Ces prêteurs apportent un soulagement immédiat sous forme d'argent liquide ou de céréales, mais les conditions de ces prêts sont structurellement extractives et prédatrices, exigeant parfois que l'emprunteur rembourse le double du montant en quelques mois. De plus, cette période coïncide avec un pic des maladies liées au climat et la rentrée scolaire, ce qui ajoute un lourd fardeau de frais de scolarité et de coûts médicaux. La monétisation forcée de la vie rurale – pour la santé, la scolarité ou les impôts – transforme le producteur en mendiant de son propre destin, érodant la santé et la dignité humaines dans un processus qui reste souvent caché au monde extérieur.

Le mécanisme de ce piège reste identique dans différents contextes. Dans de nombreux cas, ces dettes sont réglées « en nature » immédiatement après la récolte, pendant la période de « braderie » où les prix des récoltes sont au plus bas, car de nombreux producteurs sont simultanément pressés par des dettes urgentes. Ce mécanisme garantit qu'une part importante des revenus est immédiatement détournée pour rembourser les dettes accumulées pendant la période de soudure avant même que la récolte puisse être stockée. Ce prélèvement empêche l'accumulation de tout excédent significatif et épuise prématurément les réserves de la famille, garantissant que le ménage aborde la période suivante avec encore moins de ressources. Cet état de précarité persistant érode systématiquement le tissu social et la résilience psychologique de la communauté, car la pression constante de la survie étouffe la planification et l'investissement à long terme.

Si le terme « soudure » est spécifique au contexte sahélien, le phénomène sous-jacent de vulnérabilité saisonnière est universel. Historiquement, les communautés rurales et montagnardes d'Europe, comme celles de Suisse, ont connu des « mois de disette » (« *Hungermonate* ») similaires à la fin du printemps, lorsque les réserves hivernales étaient épuisées mais que la première récolte n'était pas encore prête. Dans un contexte moderne, cette vulnérabilité se reflète dans le « trou de janvier » (« *Januarloch* »), où les dépenses élevées de fin d'année coïncident avec une liquidité épuisée. Quel que soit le contexte géographique, ce cycle est une conséquence structurelle de toute économie ne disposant pas de réserves suffisantes pour faire face aux fluctuations. La Calebasse de Solidarité a brisé ce silence en transformant l'épargne locale en un rempart collectif, garantissant que la fumée – signe d'un repas prêt – continuera de s'élever au-dessus de chaque foyer, même pendant les mois les plus difficiles de l'année.

IV Évolution – Histoire et fondements philosophiques

Genèse historique : de la crise à la résilience collective

L'approche « Calebasse de solidarité » (CDS) est née d'une nécessité suite aux sécheresses dévastatrices qui ont frappé le Sahel dans les années 1970. Pendant des siècles, les communautés rurales sénégalaises ont compté sur les greniers communaux et l'entraide traditionnelle, mais les chocs environnementaux et le passage à une économie monétaire individualisée ont entraîné l'effondrement de ces systèmes. Depuis les années 1990, les organisations de la société civile (OSC) sénégalaises impliquées dans le développement de la Calebasse de Solidarité ont travaillé à trouver des moyens de « colmater les brèches » dans le seau communautaire. Les premières stratégies comprenaient des conventions contre les dépenses excessives lors des cérémonies, des échanges directs entre organisations et des repas communautaires pendant la soudure. Le mouvement a toujours été un refus de la dépendance, affirmant que le producteur ou la productrice ne doit pas être un « mendiant du destin » mais un acteur autonome utilisant les moyens locaux pour résoudre les problèmes locaux. Il a reconnu que même les ménages les plus marginalisés possèdent des ressources latentes qui peuvent être mobilisées pour la résilience collective.

L'étincelle malgache : définir une voie sénégalaise

La méthodologie concrète de la CDS est née d'un moment crucial d'échanges Sud-Sud vers 2005. Des représentants de l'équipe de coordination du programme national de Madagascar se sont rendus au Sénégal pour partager leur expérience des groupes d'épargne et de crédit soutenus par Action de Carême. Bien qu'inspirés par la dynamique collective, les partenaires sénégalais ont identifié un décalage culturel crucial : le modèle malgache reposait sur l'enregistrement des épargnes individuelles dans des registres, ce qui exposait la situation financière de chaque membre. Dans le contexte sénégalais, le fait de consigner publiquement qui avait épargné combien exposait les plus pauvres à la honte (Kersa), portant atteinte à leur dignité. Par conséquent, les partenaires ont rejeté les registres individuels au profit d'un fonds collectif. Au lieu de « qui possède quoi »,

l'accent a été mis sur « ce que nous possédons ensemble ». Cette innovation décisive a permis à cet outil moderne de s'aligner parfaitement sur l'exigence ancestrale de discrétion et de statut social.

Sagesse ancestrale : la tradition de la « fumée »

La CDS est une formalisation moderne d'anciennes traditions sociales conçues pour offrir un filet de sécurité tout en préservant la dignité. Ces mécanismes ancestraux garantissaient que l'aide s'intègre dans le tissu social sans créer de sentiment de honte ou d'infériorité. On en trouve un exemple majeur dans les communautés sërères, où les anciens pratiquaient la solidarité avec une profonde discrétion. Ils n'attendaient pas qu'une famille vienne mendier ; au lieu de cela, ils observaient les toits à l'heure du déjeuner. Si aucune fumée ne s'élevait d'un foyer, cela signifiait que la famille ne pouvait pas cuisiner. Sous le couvert de l'obscurité, un sac de millet était déposé anonymement devant cette porte. Aucun nom n'était mentionné, et aucune fierté n'était blessée. Cette sagesse ancestrale d'une aide anonyme et centrée sur la dignité est l'« ADN » de la Calebasse de Solidarité, revitalisée pour le XXI^e siècle afin de garantir que l'individu ne soit pas laissé seul face aux chocs.

Les valeurs du mouvement : Jappalanté, Sutura et Kersa

La philosophie de la Calebasse de Solidarité repose structurellement sur deux piliers culturels qui transforment les valeurs sociales en résilience économique : *Jappalanté* et *Sutura*. Le concept wolof de *Jappalanté* (entraide) se traduit littéralement par « se tenir la main ». Dans le contexte de la CDS, il représente le rétablissement de la responsabilité collective, garantissant que l'individu ne soit pas laissé seul face aux chocs externes – tels que les mauvaises récoltes ou la maladie. Ce pilier éloigne la communauté des stratégies de survie individualistes pour l'orienter vers un système coordonné où la force du groupe agit comme un tampon. En « se tenant la main », les membres créent un circuit fermé de soutien qui empêche les ressources de s'échapper de la communauté en temps de crise, stabilisant ainsi l'économie locale de l'intérieur.

Le deuxième pilier, *Sutura* (Discrétion et dignité), s'attaque aux barrières psychologiques et sociales qui empêchent de recevoir de l'aide. Dans de nombreux contextes ruraux, la pauvreté et l'incapacité à nourrir sa famille sont associées à un profond sentiment de honte, qui empêche souvent les plus démunis de demander de l'aide avant qu'il ne soit trop tard. *Sutura* est la technologie culturelle utilisée pour contourner cette honte. Elle garantit que l'aide est fournie et reçue en toute discrétion, préservant ainsi le statut social du bénéficiaire au sein du village. Ce concept est mis en œuvre par le biais de l'AVA (Apport Volontaire et Anonyme), une approche qui permet à chacune de conserver sa dignité car personne n'est exposé. En donnant la priorité à la *Sutura*, la CDS veille à ce que la solidarité reste un acte d'autonomisation plutôt qu'un acte de charité, préservant ainsi le tissu social et la fierté de chaque membre. Le premier pilier, le *Jappalanté*, est représenté dans l'approche de la Calebasse de Solidarité par la contribution volontaire, tandis que le deuxième pilier, la *Sutura*, se caractérise par l'anonymat.



*L'égalité entre tous est l'un des principes les plus importants de la Calebasse de Solidarité.
(Illustration : Selina Stadler, Action de Carême)*

Ces piliers sont complétés par le concept essentiel de *Kersa* (dignité et respect de soi), qui sert de boussole morale interne tant pour l'individu que pour la communauté. Souvent traduit comme un mélange de dignité, de modestie et de respect de soi, *Kersa* est ce qui empêche une personne de devenir un fardeau pour les autres et lui permet de se comporter avec honneur, même dans les moments de grande difficulté.

Philosophie de partenariat : Action de Carême et espaces de facilitation

Le développement de la Calebasse de Solidarité est le fruit d'une collaboration étroite entre les organisations de la société civile sénégalaise (OSC) – telles que les associations d'agriculteurs et les ONG – et les communautés qu'elles servent. Ces organisations partenaires sont les principaux architectes de l'approche, travaillant directement avec les populations rurales pour cocréer et affiner la méthodologie au quotidien. Au sein de cet écosystème, Action de Carême agit en tant qu'alliée stratégique, fournissant le financement nécessaire et un cadre à long terme pour ce développement endogène. Cette relation se caractérise par une rupture radicale avec le paradigme conventionnel du « récipient vide », reconnaissant à la fois les organisations partenaires et les membres de la communauté comme des « experts en survie » dotés de l'autonomie nécessaire pour mener leur propre transformation.

Cette stratégie donne la priorité à l'investissement dans le capital humain et organisationnel. Les fonds sont consacrés à la formation et au développement des partenaires ainsi qu'aux structures communautaires qu'ils soutiennent, afin de garantir que l'expertise reste ancrée au sein de la société civile sénégalaise. Le rôle d'Action de Carême est celui d'un facilitateur, offrant un accompagnement fondé sur la confiance qui permet une croissance organique et garantit que l'appropriation reste entre les mains de la population. La Calebasse de la Solidarité n'est pas un projet avec une date de fin fixe, mais un mouvement vivant. En fournissant un cadre de facilitation et un soutien financier à long terme, Action de Carême permet à ses partenaires de formaliser et de déployer à plus grande échelle des stratégies menées par les communautés, transformant ainsi des actes spontanés de solidarité en un mouvement structuré à l'échelle nationale.

Un mouvement vivant : une évolution par le dialogue

La philosophie de la Calebasse de Solidarité est dynamique et animée par une culture de dialogue permanent et réflexif. En accueillant les retours critiques et les débats internes intenses entre partenaires suisses et sénégalais, le mouvement veille à ce que ses stratégies restent ancrées dans les besoins changeants des communautés.

Cette évolution par le dialogue est un processus continu qui permet à l'approche de rester pertinente et résiliente. Un exemple marquant de cette réflexion permanente est le débat récurrent sur l'intégration des hommes dans le mouvement. Depuis des années, la question de savoir s'il faut accroître la participation masculine et comment y parvenir est réexaminée.

À chaque fois, ces discussions aboutissent au même consensus : l'accent reste mis sur les femmes en tant que membres principales, tandis que les hommes bénéficient de l'approche et la soutiennent discrètement en arrière-plan. Cela garantit leur soutien sans modifier la direction principale. Dans le même temps, le mouvement maintient son principe d'inclusion radicale, ce qui signifie que les hommes, comme tout le monde, ne sont pas exclus de l'adhésion. Une discussion récurrente similaire concerne l'octroi de prêts individuels pour des activités économiques. Sur cette question, il n'existe actuellement aucun consensus universel. Dans la culture de coopération établie, certains partenaires ont expérimenté différents modèles et ont rapporté leurs expériences (principalement négatives) au cercle collectif pour en discuter, ce qui a conduit à de nouveaux essais ou à la formulation de nouvelles règles.



Des réunions régulières de tous les partenaires garantissent l'évolution de l'approche

(Image : *Mahmadou Diop, Agribio Services*)

Contrairement à ces débats en cours, le mouvement a pris une décision fondamentale et définitive concernant son identité structurelle à travers ce même processus réflexif : le rejet du modèle VSLA (Village Savings and Loan Association) et de tout lien formel avec les banques. Cette décision, qui est depuis devenue une pierre angulaire du mouvement et n'est plus remise en question, a été motivée par la prise de conscience que la véritable résilience communautaire passe par une autonomie absolue.

Un facteur primordial dans ce choix collectif a été la nécessité d'un accès immédiat, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, à des crédits d'urgence. Les crises et les urgences médicales étant imprévisibles, le mouvement a décidé que la communauté devait pouvoir agir instantanément, sans être entravée par les horaires d'ouverture rigides ou les obstacles bureaucratiques des structures bancaires formelles. En conservant une autonomie financière totale à la suite de ces réflexions stratégiques, le mouvement de la Calebasse de Solidarité garantit que le capital reste au sein de la communauté et est disponible précisément quand on en a besoin.

« Plus personne ne va à la banque ou dans les institutions de microfinance pour contracter des prêts. Nous nous adressons directement au président et au trésorier de notre Calebasse pour résoudre nos problèmes. C'est efficace, simple et rapide. » (Aminata Kalidou Diop, membre du CDS Medina 1 (Donaye), publié dans : Nat-Bi, n° 12, décembre 2020)

Partant de là, le mouvement est guidé par le principe fondamental selon lequel les communautés doivent gérer leurs propres ressources directement. Plutôt que de confier des actifs à des structures externes ou à des individus qui n'ont pas participé au processus de mobilisation, les ressources restent proches de leurs « propriétaires ». Cette proximité agit comme un levier d'autonomisation et de responsabilisation, renforçant ainsi un autre pilier central : que les ressources soient gérées par et pour les communautés elles-mêmes. Cette insistance sur la mobilisation interne des ressources empêche l'extraction des richesses des villages sénégalais vers les centres financiers urbains et renforce la stratégie défensive du mouvement, qui privilégie un filet de sécurité fiable pour les plus vulnérables plutôt que des opportunités commerciales à haut risque.

V Outils de solidarité

1 AVA (Apport Volontaire et Anonyme) , contributions anonymes et volontaires

L'Apport Volontaire et Anonyme (AVA) est au cœur de l'approche Calebasse de Solidarité ; il s'agit d'une pratique fondamentale d'égalité radicale qui distingue fondamentalement ce modèle de la microfinance traditionnelle ou des groupes d'épargne classiques. Alors que les tontines conventionnelles reposent sur des contributions obligatoires et enregistrées qui créent une hiérarchie de capacité financière, l'AVA est spécialement conçu pour protéger la dignité de chaque membre. Au cours du rassemblement, la calebasse est placée bien en évidence au centre du cercle. Il n'y a pas d'ordre spécifique ni de file formelle ; au contraire, à tout moment de la réunion, chaque membre se lève et s'approche individuellement du récipient. Chaque membre doit placer sa main à l'intérieur de la calebasse, en gardant le poing fermé. Ce geste spécifique garantit que l'acte de contribution reste invisible pour l'œil extérieur ; personne ne peut discerner si un membre a déposé une pièce ou rien du tout.

Pour mieux préserver cet anonymat et empêcher la détection sonore d'une contribution (ou de son absence), des mesures pratiques sont souvent prises. Certains groupes tapissent le fond de la calebasse d'une couche de sable ou d'un tissu épais pour étouffer tout bruit. Dans les cas où les membres craignent qu'une main silencieuse ne soit remarquée par les autres, ils peuvent laisser tomber une petite pierre ou un bonbon dur dans la calebasse pour imiter le bruit d'une pièce de monnaie frappant la surface.



La contribution anonyme et volontaire (AVA) est au cœur de l'approche
(Visuel : J.M Associés, AKOFED)

Au-delà de ces précautions techniques, l'AVA représente un engagement individuel profond. Chaque fois qu'une membre plonge sa main dans laalebasse de solidarité, elle ne se contente pas d'accomplir une tâche ; elle réaffirme sa disponibilité et son désir de participer à l'entraide. C'est un acte physique de solidarité qui renforce son sentiment d'appartenance au groupe.

Cela garantit que ceux qui font actuellement face à des difficultés extrêmes ne soient jamais humiliés, tandis que ceux qui disposent de moyens plus importants

n'acquièrent pas une influence ou un statut disproportionné au sein du groupe. L'accent reste entièrement mis sur l'effort collectif, où le fait de « mettre la main à la pâte » est plus significatif que le montant versé.

« Le tissu blanc sur laalebasse n'est pas là pour rien ; il a une signification. S'il venait à avoir des taches, il ne redeviendrait plus jamais tout à fait blanc, c'est pourquoi nous en prenons grand soin. » - Chef de Village sur les valeurs de la Calébasse de Solidarité, Tassette Wolof (juin 2024)

Comptage public et transparence

À la fin de la réunion, l'anonymat individuel de la contribution cède la place à un moment de transparence collective absolue. Le contenu de laalebasse est vidé sur le tissu, et l'argent est compté publiquement devant tous les membres. Cette transition du don privé au comptage public est essentielle pour instaurer la confiance au sein du groupe. Une fois le total de la journée déterminé, le montant est annoncé à voix haute afin que toutes les personnes présentes en soient informées. Cette nouvelle contribution est ensuite ajoutée au solde existant de laalebasse. La secrétaire consigne immédiatement le nouveau total dans le registre. Ce processus garantit que chaque membre sait exactement quelle richesse collective laalebasse détient à tout moment. En combinant l'anonymat de l'acte et la transparence du résultat, le groupe maintient un haut niveau de responsabilité sans compromettre la dignité de l'individu.



La contribution a la même valeur, qu'il s'agisse d'une pierre (flèche) ou de 5 000 FCFA.

(Image: Mahmoudou Diop, Agribio Services)

L'expansion de l'AVA au-delà des réunions locales



Le rituel de l'AVA est à chaque fois un engagement à faire partie d'une communauté, à contribuer de toutes les manières possibles.
(Image: *Mahmadou Diop, Agribio Services*)

La pratique de l'AVA a transcendé les limites des rassemblements réguliers pour devenir un réflexe universel de solidarité à travers l'ensemble du mouvement de la Calebasse de Solidarité. Elle constitue désormais un élément incontournable de chaque rassemblement du réseau, que ce soit au niveau inter-villageois, communal ou fédéral. Dans ces assemblées plus larges, la Calebasse reste le point d'ancrage central. Cette continuité sert à réaffirmer constamment le lien collectif, garantissant que même à mesure que le mouvement prend de l'ampleur, le principe fondamental de la contribution anonyme et volontaire reste le principal moteur de son indépendance financière. En plaçant la

calebasse au cœur des réunions stratégiques de haut niveau, le réseau signale que son pouvoir découle directement des contributions individuelles de ses membres (qui sont les réseaux des niveaux inférieurs qui remettent leur AVA à leur *déléguée*).

De plus, l'AVA s'est déplacée dans la sphère publique, apparaissant lors d'événements religieux, de mariages et de cérémonies officielles. Cette manifestation publique sert d'outil pour sensibiliser le public extérieur, en particulier les personnalités politiques et les membres du gouvernement. Ces personnes ont souvent l'habitude de faire de « grands gestes » – des dons annoncés publiquement destinés à démontrer leur pouvoir ou à s'assurer des faveurs politiques.

Le fait de devoir participer à l'AVA rompt avec leur protocole habituel. Puisqu'il est interdit de dévoiler le montant de la contribution, les membres du gouvernement et du monde politique se voient immédiatement dépossédés de leur mise en scène et intégrés au rituel communautaire sur un pied d'égalité. Cette subversion des comportements traditionnels suscite souvent un intérêt sincère pour la philosophie qui sous-tend cette approche. Lorsqu'une autorité comprend et accepte ce processus, cela marque un premier engagement réel envers les valeurs du mouvement.

Pour les membres, la pratique de l'AVA dans ces contextes variés démontre que la solidarité n'est pas une « activité de projet » temporaire, mais un mode de vie fondamental et permanent qui repose avant tout sur les ressources internes de la communauté.

2 Prêts sans intérêt et discrets (Prêts solidaires)

Alors que les ressources de la Calebasse de Solidarité sont principalement constituées par des voies collectives, prêt solidaire agit comme le mécanisme qui répond aux besoins spécifiques et individuels des membres. Dans ce cadre, un prêt n'est pas considéré comme un produit commercial, mais comme un outil de protection mutuelle, garantissant qu'aucun membre ne soit contraint à un endettement abusif lors d'une crise personnelle ou familiale. L'objectif principal est de fournir un filet de sécurité invisible pour le monde extérieur, permettant aux familles de combler des déficits financiers – tels que des urgences médicales ou des pénuries alimentaires – sans perdre leur statut social ni subir de pression sociale. Cette confidentialité s'étend à la sphère privée du foyer ; le système est conçu de telle sorte que même au sein d'une famille, par exemple dans les ménages polygames, une épouse puisse accéder à un prêt sans que ses coépouses ou d'autres membres de la famille n'en aient connaissance.

Pour préserver ce climat de confiance, le groupe élit une responsable spécifiquement pour sa réputation d'intégrité et de discrétion. Elle (la présidente) agit en tant que point de contact confidentiel, veillant à ce que les raisons personnelles à l'origine d'une demande de prêt restent privées et ne fassent pas l'objet de discussions publiques. La gestion de la Calebasse de Solidarité repose sur des mécanismes d'autogouvernance qui limitent structurellement les risques d'abus de pouvoir. Contrairement aux institutions financières traditionnelles, le contrôle est horizontal et communautaire. La présidente n'est pas la seule à prendre des décisions, telles que l'octroi de prêts. Elle est la représentante légale et le point d'entrée pour les demandes de prêt. Cependant, la



Discretion et confidentialité : après avoir expliqué la situation d'urgence à la présidente (disponible 24 h/24 et 7 j/7), celle-ci demande à la trésorière de débloquer la « Calebasse de Solidarité », et la personne négocie les conditions de remboursement

(Image : J.M Associés, AKOFED)

prise de décision ne relève pas de sa seule responsabilité. D'autres membres du comité de gestion, tels que la secrétaire et la trésorière, participent au processus décisionnel. Ce système empêche la présidente d'abuser de son pouvoir pour prendre des décisions fondées sur ses propres intérêts ou préférences.

Une caractéristique essentielle de ce système est sa disponibilité 24 h/24 et 7 j/7. Contrairement aux banques traditionnelles aux horaires d'ouverture rigides, le « Coffre des secrets » est accessible à tout moment, y compris au milieu de la nuit. Cet accès immédiat est crucial pour les urgences mettant la vie en danger, telles que des complications lors d'un accouchement ou la maladie soudaine d'un enfant, où un retard dans le financement du transport ou des médicaments pourrait être fatal.

Le processus est conçu pour séparer la gestion administrative de l'argent des détails personnels de la situation de l'emprunteur. Une membre dans le besoin discute de sa situation uniquement avec la présidente, en privé. Ensuite, la trésorière est informée uniquement du montant à verser, tandis que la raison spécifique de la demande reste confidentielle. L'emprunteuse convient ensuite des modalités de remboursement directement avec la trésorière. Contrairement aux structures rigides que l'on trouve dans la microfinance conventionnelle, ces modalités sont très flexibles et reposent entièrement sur la capacité réelle de l'emprunteuse à payer. Que le remboursement s'effectue par petits versements ou en une seule fois après la récolte, le système privilégie la stabilité du ménage plutôt que la commodité institutionnelle.

Cet engagement en faveur du respect mutuel est également manifeste lorsqu'une membre rencontre des difficultés de remboursement. Au lieu de recourir à des tactiques coercitives ou à la honte sociale, le groupe mise sur le dialogue et la médiation. Si un délai n'est pas respecté, les conditions sont d'abord renégociées pour s'adapter à la réalité actuelle de la membre. Si une intervention supplémentaire s'avère nécessaire, un « comité des sages » – composé de pairs respectés – intervient pour résoudre le problème par le consensus et des conseils moraux. Cette priorité accordée aux liens humains et à la responsabilité partagée s'est avérée très efficace : même sans garantie formelle ni menace de poursuites judiciaires, les taux de remboursement dépassent systématiquement 95 %. Cela démontre qu'un système fondé sur la simple dignité humaine et la confiance mutuelle constitue une base fiable pour la résilience financière.

3 Achats Groupés et OPAG (Opérations d'Achat Groupé)

Le prêt de solidarité permet de faire face aux urgences individuelles, mais les achats groupés au niveau de la Calebasse et « OPAG » (opération d'achat groupé) au niveau du réseau – constituent un outil proactif visant à réduire le coût de la vie au quotidien et à améliorer le bien-être de tous les membres. Cet instrument démontre que la Calebasse de Solidarité ne se contente pas de stocker des ressources, mais les gère activement pour contrer la volatilité des marchés et la hausse des prix. Le processus commence généralement au sein de la Calebasse, souvent par l'achat d'un simple sac de sucre ou de lessive en poudre. En achetant en gros à des prix de gros et en reconditionnant ces produits en quantités plus petites et abordables, le groupe crée un avantage significatif pour ses membres. Les ménages individuels réalisent des économies par rapport aux prix de détail locaux, tandis que la Calebasse génère une modeste « marge sociale » qui reste dans le fonds collectif pour soutenir d'autres activités de solidarité et faire croître les fonds collectifs.

Une caractéristique déterminante de ce mécanisme est la distribution de ces produits aux membres sur la base d'un crédit sans intérêt. En recevant des produits de première nécessité lorsque leurs liquidités sont faibles et en remboursant le coût plus tard, les ménages peuvent lisser la volatilité quotidienne de leurs revenus sans tomber dans le piège de l'endettement. Ce système agit comme une « astuce » sophistiquée qui permet à la communauté de contourner les fluctuations abusives du marché et de maintenir un approvisionnement régulier en produits de première nécessité dans chaque foyer. L'attrait de l'achat collectif va bien au-delà de l'aide d'urgence, créant un « facteur de coolitude » significatif et un fort « potentiel de discussion » qui attire des membres très divers. Pour les résidents plus aisés qui n'ont peut-être pas besoin de prêts d'urgence en espèces, le système offre des avantages pratiques et sociaux, tels que l'élimination des longs trajets vers des marchés éloignés et la garantie d'une disponibilité régulière de produits de haute qualité. Et bien sûr, ils préfèrent également acheter à des prix plus bas. Les réunions elles-mêmes deviennent un espace essentiel d'échange social, transformant l'acte d'approvisionnement en un événement communautaire digne.



Achat groupé, moment de la distribution. Les marchandises sont distribuées à crédit sans intérêts.
(Image : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

Cette participation universelle remplit une fonction sociale profonde en créant un « voile d'égalité ». Lorsque les membres se rassemblent pour récupérer leurs provisions, elles se présentent tous de la même manière ; il est impossible de distinguer celles qui sont là parce qu'elles sont en difficulté financière de ceux qui sont simplement là pour la commodité et les économies réalisées grâce à l'achat en gros. Cela empêche la Calebasse de Solidarité d'être qualifiée d'« œuvre caritative pour les pauvres », éliminant ainsi toute stigmatisation ou honte potentielle associée à l'adhésion.

« En mettant nos ressources en commun pour des achats groupés, nous avons enfin brisé le piège du marché. Nous n'achetons plus le sucre ou le riz au prix le plus élevé pendant la saison de disette ; nous négocions en tant que force de plusieurs milliers de personnes. » (Rapport sur les activités de l'OPAG à Médina Sabakh, publié dans : Nat-Bi, n° 23/24, avril 2023)

À mesure que le mouvement prend de l'ampleur, les compétences acquises au niveau local sont développées davantage grâce aux réseaux à chaque niveau. Ces structures de niveau supérieur se spécialisent dans une

gamme plus ciblée de biens et de services, connue sous le nom d'*Opération d'Achat Groupé* (OPAG). Comme la logistique et les partenariats avec les commerçants locaux sont déjà établis au niveau du village, les réseaux peuvent s'appuyer sur la confiance existante et sur des itinéraires de livraison éprouvés. De plus, les membres des réseaux sont eux-mêmes des « acheteuses groupés » expérimentés, tous membres des Calebasses de Solidarité. La gestion financière d'une OPAG reflète la maturité économique croissante du mouvement : en fonction de leur liquidité, les réseaux regroupent soit le capital envoyé par les Calebasses individuelles avec leurs commandes, soit, s'ils ont accumulé des réserves internes suffisantes, ils préfinancent eux-mêmes l'intégralité de l'achat. Les bénéfices générés par l'OPAG permettent aux réseaux de couvrir leurs propres frais de fonctionnement tout en proposant des produits à des prix plus bas à leurs membres.

La véritable force de cette intégration verticale se manifeste lors des grands événements sociaux et religieux, tels que *le Korité* (*Aïd al-Fitr*, marquant la fin du ramadan) ou *le Tabaski* (*Aïd al-Adha*, la fête du Sacrifice), ou encore Noël. Pendant ces périodes, où les prix du marché des produits festifs montent généralement en flèche, les réseaux et les fédérations tirent parti du pouvoir d'achat centralisé de centaines de Calebasses. En négociant des volumes massifs au niveau de la commune ou de la fédération, le mouvement mène une intervention sophistiquée sur le marché qui permet à tous de célébrer les fêtes à un prix abordable. De plus, le principe essentiel de la fourniture de biens à crédit est maintenu même à cette échelle, garantissant que le consommateur individuel ou la membre dispose toujours de suffisamment de temps pour rembourser les coûts. Cela est possible car le client direct d'une OPAG n'est pas l'individu, mais le réseau de niveau inférieur ou la Calebasse spécifique, qui gère la distribution et la collecte des fonds en interne. En maintenant les mêmes processus fiables, que les biens soient achetés au niveau du village ou au niveau régional, le mouvement assure un flux continu de ressources. L'avantage que tous les membres aient l'expérience des achats groupés au sein de leurs propres communautés est évident : ils savent déjà comment cela fonctionne. Cela est renforcé par le fait que chaque représentante au niveau du réseau ou de la fédération est elle-même membre active d'une Calebasse de Solidarité, ayant pleinement intériorisé les principes fondamentaux grâce à son expérience directe.

Cette progression, passant d'achats à petite échelle à des négociations économiques à grande échelle, démontre comment le système améliore systématiquement les compétences techniques et financières de ses membres, transformant la solidarité traditionnelle en une force économique moderne et professionnalisée. Grâce à ces OPAG, le mouvement et ses réseaux renforcent leur pouvoir économique, devenant ainsi des acteurs crédibles au sein de l'économie sociale et solidaire.

4 MAF (Mécanisme d'Auto-Financement) :

Le Mécanisme d'Auto-Financement, ou MAF, sert de cadre global à l'autonomie économique du mouvement, englobant toutes les activités génératrices de revenus initiées par un groupe. Si les « achats groupés » décrits dans la section précédente constituent techniquement une forme de MAF au niveau de la Calebasse, ce chapitre se concentre sur d'autres investissements stratégiques qui transforment une Calebasse de Solidarité en une micro-entreprise collective permanente de l'économie sociale et solidaire. Une caractéristique déterminante du MAF est la « règle du réinvestissement à 100 % » : le groupe rejette strictement la distribution de dividendes individuels. Au lieu de répartir les bénéfices à la fin d'un cycle, chaque franc généré est réinjecté dans le fonds commun. Cela garantit que le capital du groupe reste permanent et croissant, offrant aux membres un « dividende social » sous la forme d'un accès accru à des prêts sans intérêt, de services moins chers et d'un filet de sécurité fiable.

Un pilier central de ce mécanisme est la création d'une « banque d'équipement » par l'achat de biens communaux durables. Les groupes investissent souvent une partie de leur épargne collective dans des articles tels que de grandes tentes (*bâches*), des chaises en plastique ou des marmites géantes. Ces biens ont une double fonction économique : ils sont loués à des non-membres ou à des organisations externes à des tarifs équitables afin de générer des revenus réguliers pour le fonds. Cependant, pour la communauté elle-même, ce matériel constitue une forme



essentielle d'assurance sociale et un don à la collectivité. En cas de funérailles, le groupe met souvent ce matériel gratuitement à la disposition de toute famille en deuil du village, qu'elle soit membre de la Calebasse ou non. Pour les festivités et les événements joyeux, le matériel est loué aux membres à des prix réduits, reflétant le fait qu'ils « possèdent » en partie ces biens grâce à leur participation à la Calebasse. Cet acte de soutien inconditionnel dans le deuil, combiné à des avantages pratiques pour les membres, renforce la cohésion sociale et permet aux familles de remplir leurs obligations sociales dans la dignité.

Au-delà de la location de matériel, le MAF permet aux groupes de passer de l'achat collectif à la production locale et à la création de valeur ajoutée. Cette transition constitue une évolution stratégique : plutôt que de s'approvisionner en permanence en produits externes comme le savon ou l'eau de Javel, les groupes mettent à profit leur expérience collective pour fabriquer eux-mêmes ces produits. Ce changement – qui inclut la création de mélanges d'épices traditionnels ou de farine enrichie pour bébés – est étroitement lié à la santé communautaire et à une évolution consciente vers la consommation locale. Par exemple, la production de mélanges d'épices naturels remplace directement les cubes de bouillon importés, coûteux et malsains, tandis



La collaboration et le soutien mutuel entre Calebasse de Solidarité et les maires sont essentiels, comme l'a démontré la réunion d'échange avec divers représentants de district (mairies).
(Image: Mahmoudou Diop, Agribio Services)

que la farine pour bébés offre une alternative locale de qualité supérieure et abordable aux produits industriels. Surtout, le travail effectué par les femmes est reconnu et rémunéré, ce qui favorise le développement de compétences entrepreneuriales et la modernisation technique sans les risques liés à l'endettement individuel. Cette approche collective garantit que la communauté garde le plein contrôle de son développement économique et de sa souveraineté alimentaire, en construisant une institution résiliente qui fonctionne indépendamment de l'aide extérieure ou des intérêts commerciaux prédateurs.

5 Agroécologie solidaire et souveraineté alimentaire

Si la Calebasse de Solidarité offre une boîte à outils polyvalente adaptée à différentes communautés et contextes, certains groupes choisissent d'associer leur solidarité à des pratiques agroécologiques. Le principe

directeur est que la véritable autonomie passe par le contrôle à la fois des ressources financières et de la production alimentaire. Ces Calebasses adoptent des méthodes agricoles durables afin de réduire leur dépendance vis-à-vis d'intrants chimiques externes coûteux.

Des champs collectifs aux greniers de solidarité

Dans le contexte historique du mouvement, de nombreux groupes ont commencé leurs efforts en matière de sécurité alimentaire par des *Champs Collectifs*. Aujourd'hui, plusieurs Calebasses de Solidarité rurales continuent de les intégrer à leurs activités. Ces champs se caractérisent par quatre éléments fondamentaux : l'agriculture collective, un mode de gestion participatif, l'utilisation collective de toute la production et un système de remboursement en nature sans intérêts.

Sur ces parcelles communales, les membres cultivent des denrées de base comme le millet afin de créer un filet de sécurité physique. La gestion de ces champs repose sur un système de travail collectif strictement organisé où chaque opération agricole – du défrichage et de l'acquisition des semences aux semis, au désherbage, à la récolte et au conditionnement – est partagée entre les membres. Pour garantir l'équité et l'inclusion de toutes, le mouvement pratique une représentation flexible : si un membre ne peut pas participer à une journée de travail, elle envoie un membre de sa famille travailler à sa place. Cela garantit que chaque foyer contribue à l'effort communautaire et conserve son droit aux ressources partagées.

Pour superviser ces opérations, un comité de gestion dédié est formé. Composé de bénévoles hommes et femmes, ce comité est chargé du bon fonctionnement du champ, y compris la recherche de terres appropriées et le choix stratégique des variétés de cultures à produire.

L'ensemble de la récolte de ces champs est stocké collectivement et géré par le groupe jusqu'au début de la soudure. Un jour désigné, lorsque les stocks des ménages sont au plus bas, le groupe organise une distribution communautaire. Les céréales sont distribuées sous forme de « prêt alimentaire » sans intérêt aux familles dans le besoin. Une variante importante des champs collectifs est la production communautaire de semences. Au lieu de se contenter de cultiver des denrées alimentaires pour la consommation, certains groupes utilisent leur champ pour produire des semences de haute qualité (*semences paysannes*). En sélectionnant et en conservant leurs propres semences, les groupes s'assurent de disposer d'un matériel de plantation fiable et adapté pour la saison suivante. Cette pratique permet non seulement de réduire les coûts, mais aussi de préserver les variétés de cultures traditionnelles et d'éviter la dépendance vis-à-vis des marchés de semences externes et coûteux.

Cependant, l'accès aux terres fertiles devenant de plus en plus difficile, certains groupes ont adapté ce modèle en se concentrant plutôt sur *les greniers de solidarité*. Ce changement permet au groupe de privilégier le stockage et la gestion collectifs plutôt que l'agriculture communautaire. Pour remplir ces greniers sans champ collectif, les groupes ont généralement recours à l'une des deux méthodes suivantes : soit chaque membre apporte une quantité fixe de céréales immédiatement après sa propre récolte, soit le groupe met en place un « *AVA en céréales* » (*AVA en Céréales*). Dans ce dernier cas, les membres apportent une contribution anonyme et volontaire de céréales.

Ces greniers conservent le même mécanisme de « prêt alimentaire » sans intérêt, basé sur le principe « kilo pour kilo » : un membre emprunte des céréales en période de pénurie et rembourse exactement le même poids après la récolte. Bien que ce mécanisme permette théoriquement la spéculation – puisqu'il serait possible de vendre les céréales empruntées à un prix élevé sur le marché et de les racheter à bas prix après la récolte –, cela se produit très rarement dans la pratique. La raison principale n'est pas seulement le contrôle social, mais un profond sentiment d'identification au groupe et à ses valeurs. Les membres éprouvent un immense soulagement à l'idée que ce filet de sécurité existe pour tous en cas de besoin. Par respect pour cette sécurité partagée et l'effort collectif, la nourriture est utilisée pour le ménage. En restituant exactement ce qui a été emprunté, les membres préservent l'intégrité d'un système auquel ils accordent de la valeur et sur lequel ils comptent, garantissant ainsi que la nourriture reste une ressource partagée pour la communauté plutôt qu'une marchandise spéculative.

L'agroécologie comme stratégie financière et sanitaire

Pour les groupes qui pratiquent l'agroécologie, la motivation première réside dans un attachement profond à leur terre, à leur santé et à leur patrimoine culturel. Il existe un désir profond de protéger l'environnement naturel et de préserver les savoirs traditionnels, afin de garantir que le sol reste fertile et que la communauté reste en bonne santé pour les générations à venir. Cette conviction se manifeste clairement dans la production de mélanges d'épices naturels destinés à remplacer les cubes de bouillon importés, malsains et coûteux, ainsi que dans la fabrication de farines enrichies pour bébés, qui constituent une alternative locale de qualité supérieure aux produits industriels.



Les champs collectifs renforcent la participation des hommes et leur soutien au mouvement, bien que l'accès à la terre soit de plus en plus difficile et que cette stratégie soit progressivement remplacée par les greniers de solidarité.

(Image : Mahmoud Diop, Aqribio Services)

À cela s'ajoute un impératif financier évident : éviter l'endettement. L'agroécologie sert de défense économique stratégique, car l'agriculture conventionnelle piège souvent les petits exploitants dans un cycle de prêts à taux d'intérêt élevé pour l'achat d'engrais chimiques et de pesticides. En adoptant des méthodes biologiques comme le compostage, les membres de la Calebasse éliminent entièrement ces coûts initiaux. Cela garantit que la récolte devient un « revenu pur » pour la famille – une récompense économique tangible qui s'ajoute aux avantages tout aussi importants que sont l'amélioration de la santé, la protection de l'environnement et la préservation de leur identité culturelle.

Maraîchage

Pour de nombreuses femmes, le maraîchage offre une opportunité vitale de générer des revenus pendant la saison sèche tout en garantissant à leur famille l'accès à des aliments frais et nutritifs. Dans certains cas, les autorités locales (*mairies*) soutiennent ces efforts en fournissant aux Calebasses de Solidarité des terres à cultiver. Au sein de ces jardins, l'organisation est souvent individualisée : chaque femme gère un nombre spécifique de plates-bandes. Les produits ainsi obtenus sont soit consommés par le ménage, soit vendus sur les marchés locaux.

Le « système de fonctionnement » financier de ces jardins varie d'un groupe à l'autre ; dans certaines



Les jardins maraîchers fournissent des aliments frais pendant la saison sèche

Calebasses, une partie fixe des bénéfices est versée dans le fonds commun, tandis que dans d'autres, l'intégralité des recettes est réinvestie dans la Calebasse afin de renforcer leur capital collectif. Quel que soit le modèle spécifique, la Calebasse fait office de fonds d'investissement local pour surmonter les barrières à l'entrée élevées. En mettant en commun les ressources communautaires, ces groupes peuvent financer des infrastructures essentielles – telles que des clôtures sécurisées pour protéger les cultures du bétail ou des puits pour l'irrigation – qui seraient bien trop coûteuses pour un individu. Cette base collective rend la production maraîchère possible en premier lieu, renforçant ainsi les

fondements économiques du ménage grâce à un flux de trésorerie régulier géré par les femmes.

Modernisation technique sans risque individuel

Enfin, la Calebasse permet à ceux qui souhaitent moderniser leur exploitation agricole d'investir sans s'endetter. Grâce aux achats groupés, les membres peuvent se procurer des semences et des outils de haute qualité à des tarifs avantageux. Pour les investissements plus importants, tels que les équipements de transformation, le groupe conserve la propriété collective et loue les machines aux membres à des « tarifs préférentiels ». Cela garantit que la technologie sert d'atout partagé plutôt que de source d'endettement individuel. Pour les groupes qui choisissent d'adopter ces mesures, la Calebasse de Solidarité boucle la boucle de la sécurité alimentaire, prouvant que la solidarité collective peut être un outil résilient pour le développement agricole durable.

VI Le principe LNOB et l'effet multiplicateur

1 Le principe LNOB : atteindre les « laissés-pour-compte »

La « calebasse de solidarité » constitue une application pratique rigoureuse du principe « Ne laisser personne de côté » (LNOB). Dans de nombreux contextes de développement, les personnes les plus marginalisées restent invisibles car elles ne disposent pas du capital initial, du statut social ou des compétences formelles nécessaires pour participer. L'approche CDS supprime délibérément ces barrières structurelles afin de garantir une politique d'inclusion radicale :

- **Obstacles financiers** : le mouvement supprime les frais d'adhésion ou les cotisations mensuelles fixes, qui agissent souvent comme un filtre excluant les plus pauvres. En permettant aux membres de contribuer selon leurs moyens individuels, le système garantit que la participation ne soit jamais une source de stress financier ou social. Cette flexibilité permet même aux personnes en situation d'extrême précarité de rejoindre le groupe sur un pied d'égalité, en veillant à ce qu'elles ne soient pas exclues du filet de sécurité de leur propre communauté pour des raisons financières.
- **Obstacles liés aux garanties et au statut** : l'accès à l'aide est totalement dissocié des biens matériels, des titres fonciers ou des garanties formelles dont les personnes marginalisées ne disposent généralement pas. Au contraire, le système repose sur la confiance communautaire et le capital social. Ce changement garantit que les droits d'un individu au sein du groupe ne sont pas déterminés par sa richesse ou ses biens, mais par sa présence et son engagement envers la collectivité. En supprimant le besoin de garanties, la Calebasse de Solidarité crée un espace accessible à ceux qui sont systématiquement ignorés par les institutions financières formelles ou semi-formelles.
- **Alphabétisation et obstacles administratifs** : Le système est conçu pour être pleinement fonctionnel, indépendamment du niveau d'éducation formelle ou de la capacité à lire et à écrire. Si le rôle de la secrétaire assure la tenue des registres de base, la gestion repose sur une culture de transparence orale. Tous les chiffres clés – tels que le solde total de la Calebasse ou les transactions récentes – sont répétés oralement et vérifiés lors des réunions. Cela garantit que chaque membre peut se souvenir et vérifier les informations les plus importantes à tout moment, transformant ainsi les « laissés-pour-compte » de bénéficiaires passifs en décideurs informés et centraux.

En donnant la priorité aux plus vulnérables, la CDS crée un filet de sécurité collectif qui s'enracine plus profondément dans le tissu social que les institutions de microfinance traditionnelles. L'accent est mis sur la stabilisation de la survie immédiate du ménage, en offrant un environnement sûr où même celles qui disposent des ressources les plus limitées peuvent renforcer leur résilience. Cette ouverture systémique garantit que les bénéficiaires de la solidarité ne sont pas accaparés par des structures ou des individus, mais restent accessibles à ceux dont la survie dépend de la disponibilité immédiate, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, des ressources gérées par la communauté.

2 L'effet multiplicateur : une croissance organique grâce à la demande

Dans le monde du développement international, les « effets multiplicateurs » sont souvent promis dans les documents de projet, mais rarement observés à une échelle significative dans la réalité. Le mouvement des Calebasses de Solidarité constitue une exception remarquable à cette règle. Le mouvement affiche un taux de croissance annuel constant d'environ 10 %, une expansion de plus en plus portée par une dynamique interne.

Si les organisations partenaires et les « animateurs/animateuses endogènes » continuent de faciliter la création de nouveaux groupes, leur priorité a changé. Aujourd'hui, ces acteurs expérimentés se consacrent principalement à la tâche plus complexe de gérer les différents niveaux de mise en réseau (local, départemental, régional et national). La multiplication effective des Calebasses de Solidarité se fait souvent de manière entièrement autonome, alimentée par la demande directe. La logique fondamentale de la Calebasse étant intuitive et profondément ancrée dans la culture sénégalaise, le processus de création n'est pas difficile. Il peut être mené à bien par divers responsables ou même par de simples membres ayant pleinement intériorisé l'approche.

Cette croissance organique est si décentralisée que les organisations de soutien n'apprennent souvent l'existence de nouvelles Calebasses que lorsque les groupes atteignent un nombre suffisant pour solliciter une mise en réseau formelle en vue de leur intégration au mouvement. Ce « facteur d'attraction » – où l'expansion est tirée par la demande de ceux qui observent le succès de leurs voisins – garantit que le mouvement reste une entité vivante, grandissant à son propre rythme et par ses propres moyens.

Histoires de multiplication : les « porteurs »

Alors que le mouvement se développe régulièrement grâce à la demande interne, les « explosions » d'expansion les plus significatives se produisent souvent lorsque des « porteurs » apparaissent. Ces messagers agissent comme de puissants catalyseurs, déclenchant le mouvement dans des régions entièrement nouvelles. L'émergence d'un porteur est un phénomène spontané qui ne peut être ni prédit ni contrôlé par une planification de projet externe ; ce sont des individus qui ont reconnu la valeur indéniable de la « Calebasse de Solidarité » dans leur propre vie professionnelle ou universitaire et qui ressentent une profonde responsabilité de ramener cette « formule » dans leurs communautés d'origine.

Ces relais comblent le fossé entre leur environnement extérieur et les villages sénégalais, apportant l'étincelle initiale que les communautés transforment ensuite en une flamme durable. Les cinq exemples suivantes illustrent comment ces messagers inattendus déclenchent une multiplication rapide à travers divers canaux sociaux :

- **Exemple n° 1 : Le comptable** : un comptable travaillant pour une organisation partenaire a observé pendant plus d'une décennie que, tandis que d'autres projets peinaient à sortir de la dépendance, les Calebasses affichaient une croissance constante et un taux de défaut de paiement nul. S'appuyant sur ces données irréfutables, il a mis au défi les femmes de son village natal d'adopter ce modèle. Malgré un scepticisme



Ousseynou Gaye a introduit l'idée de la CDS dans sa ville natale, où les membres de la communauté ont depuis mis en place plus de 20 CDS.

(Image : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

initial, son initiative a donné naissance à un réseau de plus de 25 Calebasses dans sa commune. Le comptable a apporté la formule ; les femmes ont produit le résultat.

- **Exemple n° 2 : L'étudiant** : Alors qu'il effectuait des recherches sur cette approche pour sa thèse universitaire, un stagiaire a réalisé que la Calebasse de Solidarité n'était pas seulement un sujet d'étude, mais un outil vital pour son propre peuple. Il est retourné dans sa commune rurale et a rassemblé les femmes, s'adressant à elles dans le langage de la tradition et de la solidarité plutôt que dans un jargon académique. Sa commune d'origine abrite désormais un réseau florissant de groupes, qui s'étend de village en village.
- **Exemple n° 3 : L'administrateur** : Un sous-préfet a observé, de son poste d'autorité, que dans les villages où les Calebasses étaient actives, les tensions sociales étaient moindres et la résilience plus forte. Convaincu qu'il s'agissait d'un modèle pour le développement national, il s'est rendu dans son propre village natal pour convaincre les femmes qui y vivaient. S'exprimant en tant que fils du village plutôt qu'en tant que fonctionnaire, il a inspiré la création de 18 Calebasses de Solidarité actives.
- **Exemple n° 4 : La fédération de jeunesse** : L'étincelle de ce succès est venue lorsque le coordinateur adjoint du programme national a mis au défi une fédération de jeunesse sénégalaise d'aller au-delà du sport et de la culture pour s'orienter vers la résilience économique. Un jeune leader masculin a saisi l'idée, reconnaissant la Calebasse comme un outil d'autonomie politique et économique. Aujourd'hui, cette fédération gère plus de 140 Calebasses de Solidarité, prouvant que le modèle peut servir de tremplin pour la prochaine génération.
- **Exemple n° 5 : Le professionnel** : Un chef de projet d'une organisation d'alphabétisation a remarqué la « résilience de l'infrastructure sociale » des Calebasses alors qu'il menait une enquête sur l'agroécologie. De retour dans son ONG, il a convaincu ses dirigeants de la valeur du modèle. Aujourd'hui, son organisation gère plus de 135 Calebasses de solidarité, intégrant directement des cours d'alphabétisation aux réunions.

En examinant l'impact collectif de ces « porteurs », une tendance claire se dessine quant à la manière dont le mouvement se propage et se pérennise au sein de la société sénégalaise. Cette tendance révèle deux facteurs de réussite essentiels : la synergie entre les genres et l'attrait universel du modèle lorsqu'une personne de confiance présente l'approche.

Le paradoxe du genre : porteurs vs ancrages

Une observation frappante dans l'expansion des Calebasses de Solidarité est le rôle distinct mais complémentaire des hommes et des femmes. Dans le contexte sénégalais, les hommes sont souvent plus mobiles et possèdent des réseaux sociaux ou professionnels différents, ce qui leur permet d'agir en tant que « porteurs » qui transportent l'idée sur de longues distances ou dans de nouveaux espaces institutionnels.

Cependant, une fois l'étincelle allumée, les femmes deviennent les « Ancres ». Ce sont elles qui mettent en œuvre la solidarité au quotidien, gèrent les fonds avec un soin méticuleux et assurent la discipline à long terme du groupe. Elles diffusent également l'approche au sein de leur communauté, une fois qu'un « porteur » l'y a amenée. Elles parlent des effets qu'elles constatent, d'autres s'y intéressent et demandent de l'aide pour mettre en place cette synergie – où les hommes agissent comme catalyseurs initiaux et les femmes comme fondement structurel – est un facteur clé de l'expansion rapide et stable du mouvement.

Validation par la diversité

La diversité des « porteurs » prouve en outre que la Calebasse de Solidarité n'est pas simplement un « programme pour les pauvres », mais un « système pour la communauté » sophistiqué. Le fait que le modèle séduise autant les membres vulnérables de la communauté, les ménages économiquement stables, les hauts fonctionnaires, les étudiants universitaires et les fédérations de jeunesse modernes démontre sa pertinence universelle (voir les chapitres VII pour les différents contextes et utilisateurs de l'approche).

Un autre élément clé de cette validation est l'acceptation généralisée du modèle de la Calebasse de Solidarité dans les différentes régions et localités du pays, ainsi que son adoption par divers groupes ethniques. Cette portée géographique et culturelle prouve que l'approche transcende les frontières spécifiques.

Elle comble le fossé entre la sagesse ancestrale traditionnelle et les exigences d'une économie moderne. Cette large validation par différentes couches sociales et régions renforce la légitimité du modèle et garantit qu'il n'est pas perçu comme une intervention extérieure, mais comme une solution digne, menée par la population Sénégalaise, à la vulnérabilité systémique.

VII Adaptations contextuelles

Au fil des années, la Calebasse de Solidarité s'est révélé être une approche extrêmement polyvalente, s'adaptant et se diffusant dans un large éventail de contextes sociaux, culturels et géographiques.

1 Le contexte agricole rural : une réponse menée par la communauté

La Calebasse de Solidarité a été initialement développé et perfectionné par des organisations communautaires rurales au Sénégal en tant que réponse endogène aux défis systémiques de la vie agraire rurale. C'est là que l'approche a émergé de l'identification par les populations de leurs besoins les plus pressants : sécurité alimentaire, soins de santé et éducation. Elle a été spécifiquement conçue pour combler la période critique de vulnérabilité connue sous le nom de soudure.

Dans ces zones rurales, le rythme de la Calebasse reste dicté par le calendrier agricole. La stabilité des ménages est particulièrement menacée pendant la saison des pluies, lorsque plusieurs pressions physiques, financières et sociales convergent :

- **Pic sanitaire et de main-d'œuvre** : la saison des pluies (saison des moustiques) correspond au pic des cas de paludisme, entraînant des dépenses de santé imprévues, en particulier pour les enfants qui sont les plus gravement touchés. Simultanément, la demande de main-d'œuvre agricole intensive atteint son niveau annuel le plus élevé. La population agricole a besoin d'une alimentation plus riche pour supporter ce travail, mais c'est précisément à ce moment-là que les stocks de céréales sont épuisés et que les prix du marché sont au plus haut.
- **Dynamiques sociales et de main-d'œuvre** : cette pression s'amplifie lorsque les membres de la famille reviennent des zones urbaines pour aider aux semis, qui exigent une main-d'œuvre importante. Leur présence ajoute davantage de « bouches à nourrir » à un ménage qui peine déjà à gérer ses réserves restantes.
- **Le fardeau scolaire** : la rentrée scolaire coïncide avec cette période précédant la récolte. L'obligation de fournir d'avance les uniformes et le matériel scolaire engendre un besoin soudain de liquidités. Lorsqu'une famille ne peut pas faire face à ces dépenses et que les enfants sont renvoyés chez eux, c'est une honte pour toute la famille. Plus important encore, cette situation a un impact direct sur l'avenir des enfants, car elle compromet leur accès à l'éducation et leur développement à long terme.

Dans ce contexte, la Calebasse de Solidarité sert de mécanisme géré par la communauté pour combler ce déficit saisonnier, garantissant que des liquidités sont disponibles précisément au moment où ces pressions multidimensionnelles atteignent leur paroxysme. L'impact de cette stratégie est tangible : dans de nombreuses régions, la durée de la soudure – définie précisément comme la période durant laquelle trois repas par jour ne sont pas garantis – a considérablement diminué depuis l'introduction de la Calebasse de solidarité. En transformant une période de pénurie en une période de gestion des ressources, le mouvement a fondamentalement renforcé la résilience des ménages ruraux. Grâce à cela, les communautés ont transformé une période de honte potentielle en une période de fierté collective.



La Calebasse de Solidarité a été initialement développée dans le contexte agricole rural.
(Image : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

2 Le contexte semi-pastoral

Dans les zones arides du nord du Sénégal, telles que la région du Fouta, la « calebasse de solidarité » a été adoptée par les communautés pastorales et semi-pastorales. Cette adoption découle de la prise de conscience que ce mécanisme offre une solution aux pressions spécifiques liées à la transhumance. Dans ces régions, la richesse repose traditionnellement sur le bétail, qui constitue un actif très peu liquide, en particulier pendant la saison sèche.

Les communautés ont compris que la Calebasse fournit une réserve de liquidités nécessaire pour traverser également la « soudure pastorale ». Cette période de crise suit un cycle différent de celui de l'agriculture : alors que les agriculteurs sont en difficulté pendant la saison des pluies, la soudure pastorale survient au plus fort de la saison sèche, juste avant l'arrivée des pluies. C'est une période difficile où les pâturages sont complètement épuisés, l'eau se fait rare et les prix du bétail chutent drastiquement en raison de la mauvaise condition physique des animaux. De plus, le prix des aliments industriels pour le bétail est très élevé pendant cette période. Dès que les premières pluies tombent et que les pâturages commencent à repousser, la soudure animale prend fin.

En disposant d'une réserve d'argent dans la « calebasse de solidarité », les familles sont moins contraintes de procéder à des « ventes de détresse » – c'est-à-dire de vendre leurs animaux émaciés à des prix dérisoires pour acheter des céréales destinées à la consommation humaine, qui deviennent généralement plus chères pendant cette même période.

La valeur la plus importante de la Calebasse de Solidarité dans ce contexte est sa capacité à autonomiser ceux qui restent dans les campements permanents. Lorsque les hommes et les jeunes partent avec les troupeaux pendant plusieurs mois à la recherche d'eau et de pâturages, les femmes, les enfants et les personnes âgées se retrouvent souvent dans une situation de dépendance financière. En adoptant la Calebasse de Solidarité, ces membres



Dans le nord, plus aride, la sécurité alimentaire dépend davantage du bétail.
(Photo: Aboubacry Sall, Bambaare)

de la communauté ont acquis l'autonomie nécessaire pour résoudre leurs propres problèmes. Ils n'ont plus à attendre les fonds ou les décisions de la partie mobile de la famille ; la Calebasse garantit un accès immédiat aux ressources pour subvenir aux besoins alimentaires, aux soins de santé et aux frais de scolarité.

De plus, cette initiative apporte un immense soulagement psychologique à ceux qui sont en déplacement. Sachant que les membres de la famille restés sur place ne sont pas vulnérables mais bénéficient au contraire d'un filet de sécurité communautaire efficace, les éleveurs peuvent se concentrer sur la survie du bétail. Cette sécurité mutuelle renforce la résilience de l'ensemble du foyer, garantissant le maintien de la santé, de l'éducation et de la nutrition même lorsque la famille est géographiquement divisée et confrontée à des pressions saisonnières différentes.



La mobilité des troupeaux est essentielle pour une utilisation optimale des pâturages disponibles. (Image: Sofia Poku, Action de Carême)

3 Le contexte de la pêche côtière :

Dans les régions côtières et les îles du Sénégal, la Calebasse de Solidarité a été adoptée par les communautés de pêcheurs artisanaux comme un outil essentiel de résilience dans un environnement de plus en plus instable. Pendant des générations, le rythme de la mer a dicté la prospérité de la communauté, mais aujourd'hui, cet équilibre est menacé de deux côtés. D'une part, les impacts imprévisibles du changement climatique ont fondamentalement modifié les schémas de migration d'espèces clés. À mesure que la température des océans augmente, des poissons comme la sardinelle trouvent des conditions d'« hivernage » propices plus au nord, dans les eaux mauritaniennes ou marocaines, et ne migrent plus vers le sud, au Sénégal, en aussi grand nombre qu'auparavant.

Ce changement environnemental est aggravé par les effets dévastateurs de la surpêche. Les navires industriels de grande taille, opérant souvent dans le cadre d'accords internationaux ou illégalement, ont épuisé les stocks sur lesquels les pêcheurs artisanaux comptaient depuis des siècles. Cette double pression signifie que le « rythme biologique » de la mer est devenu imprévisible, et que les journées où les filets reviennent vides ne sont plus des exceptions, mais une réalité fréquente. Dans ce contexte, la Calebasse de Solidarité permet aux femmes d'utiliser le fonds collectif pour relever stratégiquement les défis suivants :

- **La concurrence pour les ressources et la pression sur les femmes** : les petits pêcheurs et les femmes transformatrices sont confrontés à une concurrence écrasante de la part des usines industrielles de farine de poisson, qui détournent les stocks de sardinelles en déclin des marchés locaux pour les transformer en aliments pour animaux destinés à l'exportation. Cette crise touche particulièrement durement les femmes, notamment celles qui participent à la transformation et à la collecte traditionnelles de crustacés et de fruits de mer. En adoptant la Calebasse, ces femmes ont créé un fonds autogéré qui leur offre une protection vitale. Lorsque les matières premières sont trop chères ou indisponibles en raison de la concurrence industrielle, le fonds leur permet de continuer à répondre aux trois piliers que sont la nutrition, la santé et l'éducation pour leurs familles.
- **Le défi de l'isolement géographique** : Sur les îles et dans les villages côtiers isolés, le coût de la vie est aggravé par des voies de transport longues et coûteuses, ce qui rend tous les produits provenant de l'extérieur nettement plus chers. Dans ce contexte, les MAF (voir chapitre V4) jouent un rôle important.

Sur les îles, la transformation de produits naturels tels que *le ditakh* ou d'autres jus de fruits, ainsi que la production de savon, peuvent non seulement réduire les dépenses des ménages, mais aussi fournir une petite source de revenus régulière, indépendante des prises de mer de plus en plus imprévisibles. De nombreuses Calebasses de Solidarité sur les îles du delta du Saloum ont adopté de telles activités collectives.

- **Faire face aux bouleversements sociaux** : La crise du secteur de la pêche a alimenté un mouvement migratoire désespéré, laissant souvent derrière elle des ménages « brisés ». Lorsque les jeunes hommes quittent la communauté à la recherche de meilleures opportunités, les femmes, les enfants et les personnes âgées qui restent sont confrontés à des difficultés économiques soudaines et profondes. La Calebasse de Solidarité offre à ces ménages un filet de sécurité géré par la communauté.



Les communautés de pêcheurs (ici à Saint-Louis) sont confrontées à de nombreux défis, notamment en raison des problèmes environnementaux et des changements causés par le réchauffement climatique. (Image: Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

Grâce à l'adoption de la Calebasse, les communautés de pêcheurs transforment une situation de vulnérabilité en une situation d'action collective. Cela leur permet de naviguer au gré des « marées » imprévisibles de l'économie moderne tout en construisant un système autonome qui protège la stabilité et la dignité de la famille.

4 Le contexte urbain et périurbain

Bien que la Calebasse de Solidarité soit profondément ancrée dans les traditions rurales, il a démontré une capacité remarquable à fonctionner dans des environnements où le lien avec la terre a été altéré ou rompu. Dans ces contextes, l'accent n'est plus mis sur la gestion des récoltes agricoles, mais sur la gestion des pressions financières et sociales complexes d'une société en voie de modernisation.

Le contexte urbain : faire face à une précarité constante

Dans des environnements entièrement urbanisés, tels que les grands centres de Dakar, Saint-Louis, Thiès et Kaolack, l'adoption de la « calebasse de solidarité » démontre la flexibilité du modèle. Bien que cette approche trouve son origine dans les rythmes annuels et saisonniers de l'agriculture rurale, elle s'est avérée parfaitement applicable aux réalités volatiles et non saisonnières de la vie urbaine. Dans ces centres urbains, le concept d'une « période de soudure » ponctuelle est remplacé par un état de vulnérabilité permanente et imprévisible.

Bien que le contexte soit différent dans ces quartiers urbains, la logique fondamentale de la Calebasse reste inchangée. En ville, la soudure se manifeste souvent par un mélange complexe de pressions au sein d'une même famille : tandis que certains membres peuvent être confrontés à l'imprévisibilité quotidienne de l'économie informelle, d'autres, ayant un emploi formel, connaissent une soudure cyclique et mensuelle dans

les jours précédant le versement de leur prochain salaire. La Calebasse urbaine ne s'oriente pas vers une récolte, mais plutôt vers ces pressions qui se chevauchent dans la vie urbaine – telles que le loyer, les factures de services publics et les dépenses médicales imprévues – et qui peuvent survenir à tout moment. La transition d'un cycle rural « annuel » vers un cycle urbain « continu » s'effectue sans nécessiter de modification structurelle. En conservant une réserve de liquidités tout au long de l'année, ces communautés urbaines s'assurent que les trois piliers que sont la nutrition, la santé et l'éducation sont protégés contre les fluctuations constantes du marché urbain, comblant ainsi à la fois les lacunes quotidiennes du secteur informel et les goulots d'étranglement mensuels de la vie salariée. Ces Calebasses s'appuient souvent moins sur les achats collectifs et s'organisent plutôt autour d'un quartier résidentiel commun ou d'un cadre professionnel spécifique, comme la Calebasse du marché aux poissons de Kaolack.



Bien que le contexte soit différent dans les villes, le même phénomène de périodes de pénurie est présent.
(Image : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

Le contexte périurbain : s'adapter à l'étalement urbain et aux changements sociaux

À la périphérie de ces grandes villes, de nombreuses communautés traversent actuellement une profonde transition. Ces zones étaient autrefois des villages ruraux traditionnels qui ont été absorbés par l'expansion urbaine rapide. Cette transformation n'est pas seulement structurelle, mais aussi profondément sociale et économique. À mesure que ces communautés deviennent périurbaines, l'environnement physique change : les champs sont remplacés par des chantiers de construction, et les chemins tranquilles deviennent des routes encombrées. Cela a un impact direct sur la vie quotidienne ; par exemple, les enfants ne peuvent plus jouer en toute sécurité dans les rues en raison des dangers de la circulation urbaine.

Parallèlement à ce changement physique s'opère une mutation fondamentale de l'environnement économique. L'économie rurale traditionnelle, souvent fondée sur la subsistance et les échanges locaux, est remplacée par une dépendance à l'égard de l'économie monétaire urbaine. Dans cet espace de transition, la Calebasse de Solidarité est adoptée pour gérer bien plus que la simple perte des terres traditionnelles ; il aide les familles à faire face à de nouvelles obligations dans un monde où chaque besoin nécessite désormais de l'argent.

La Calebasse sert également de mécanisme pour préserver les liens humains du village dans ce contexte de fragmentation. À mesure que les espaces communautaires « naturels » disparaissent, les réunions et la gestion collective de la Calebasse fournissent un ancrage social qui maintient vivante l'identité du village. Le fonds aide les familles à préserver leur dignité tout en s'adaptant à un mode de vie où les risques sociaux et économiques – des accidents de la route à l'isolement et à l'instabilité financière de la vie urbaine – sont nettement plus élevés que dans le passé rural traditionnel.



À mesure que l'expansion urbaine envahit progressivement les anciens villages, le paysage socio-économique subit une transformation radicale.
(Image : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

La diaspora interne : réseaux de soutien translocaux

Un phénomène urbain spécifique est la formation de « Calebasses de la diaspora interne ». Il s'agit de groupes de personnes vivant dans les grandes villes qui ont émigré du même village mais qui entretiennent des liens structurels et émotionnels profonds avec leurs racines. Ils utilisent la Calebasse de solidarité pour institutionnaliser leur soutien à leurs communautés d'origine, créant ainsi un filet de sécurité translocal. Les membres contribuent à leur propre Calebasse en ville, mais ils reversent également une partie de ces fonds collectifs au Calebasse central de leur village d'origine, en particulier pendant la saison de soudure rurale.

Pour ces migrants, la Calebasse est un moyen d'alléger l'immense pression d'être le seul « soutien de famille » et la personne principale tenue responsable de couvrir toute urgence financière chez eux. Dans de nombreux cas, on attend d'une personne vivant en ville qu'elle soit l'« assureur » immédiat pour les crises médicales ou sociales de la famille élargie. La Calebasse garantit que lorsqu'une crise survient – comme une maladie soudaine ou un grenier vide –, la réponse est collective et organisée par le biais de la Calebasse de Solidarité du village et de la diaspora, plutôt que de reposer uniquement sur un seul individu.

Cela procure un immense soulagement psychologique à ceux qui vivent en ville, sachant que leur communauté d'origine dispose de l'autonomie nécessaire pour résoudre ses propres problèmes. Cela transfère le fardeau du migrant individuel vers la force collective des ressources propres au village. Parallèlement, la branche urbaine offre un système de soutien aux migrants eux-mêmes, renforçant les valeurs culturelles d'entraide et de solidarité loin de chez eux.

5 Au sein et aux côtés des institutions et des groupes d'intérêt

La polyvalence de la Calebasse de Solidarité est encore mise en évidence par son adoption fonctionnelle au sein de groupes professionnels et d'intérêt spécifiques. Dans ces contextes, le mécanisme dépasse les frontières résidentielles ou géographiques pour stabiliser la vie économique de personnes liées par une vocation ou un objectif social commun.

Ces exemples ne sont en aucun cas exhaustive ; la flexibilité de l'approche permet toutes sortes de Calebasses de solidarité spécialisées. De nouvelles innovations sont continuellement documentées et peuvent être explorées sur le site web www.calebassesdesolidarite.sn, la chaîne YouTube « La voix des Calebasses », ou dans le magazine du même nom publié sur la page web.

La calebasse scolaire et de classe

Dans le contexte éducatif, la Calebasse est adoptée par les associations de parents d'élèves et les comités d'école pour garantir un accès inclusif à l'éducation. Si l'enseignement primaire est théoriquement gratuit, la réalité quotidienne implique des coûts que de nombreuses familles ne peuvent supporter. Une application spécifique est la Calebasse de classe, qui traite spécifiquement de la question des repas scolaires. Dans de nombreuses écoles, les enfants doivent contribuer quotidiennement à hauteur d'une petite somme pour leur déjeuner ; ceux qui ne peuvent pas payer ont souvent faim, ce qui affecte directement leur capacité à se concentrer et à apprendre. La Calebasse scolaire permet une gestion collective de ces contributions, garantissant que chaque enfant puisse manger quelle que soit la situation financière quotidienne de sa famille.

L'exemple le plus marquant a commencé avec un enseignant qui, malgré les critiques initiales – notamment des accusations selon lesquelles une telle collecte pourrait inciter les enfants à voler leurs parents –, a démontré l'impact profond de ce modèle. Le succès était si évident que l'école tout entière a fini par adopter le concept.

De plus, la Calebasse scolaire à plus grande échelle, continue de couvrir les coûts « cachés » des uniformes, des fournitures scolaires et des frais d'inscription en début de trimestre. Cela évite la « honte » publique liée à

l'exclusion et garantit que la pauvreté ne conduise pas à la malnutrition ou au décrochage scolaire, préservant ainsi la dignité de l'enfant au sein de l'environnement éducatif.

Vidéo : <https://www.facebook.com/reel/894781193176162>

Enfin, la portée de ce modèle s'étend aux initiatives menées par les élèves, en particulier au niveau secondaire. Dans plusieurs cas, les élèves ont organisé leurs propres Calebasses indépendamment de l'administration scolaire. Ayant observé l'efficacité du mécanisme au sein des groupes de mères chez eux, ces élèves ont décidé d'appliquer les mêmes principes à leur propre contexte.

La Calebasse du poste de santé

L'intégration de la Calebasse de Solidarité dans le système de santé officiel est efficacement illustrée par le modèle spécifique mis en place au poste de santé de Médina Sabakh.

Contrairement aux groupes communautaires traditionnels, cette Calebasse est physiquement et opérationnellement liée à l'établissement de santé local, servant de filet de sécurité financier immédiat pour les patients. Avant cette institutionnalisation, le personnel de santé se trouvait fréquemment dans la situation pénible de devoir utiliser ses fonds personnels pour couvrir les frais d'urgence des patients, tels que les évacuations hospitalières urgentes ou les prescriptions vitales. Cela exerçait une pression personnelle et financière immense sur le personnel. La mise en place de la Calebasse du poste de santé a considérablement allégé ce fardeau professionnel et personnel, transformant une responsabilité individuelle précaire en une ressource communautaire structurée.



Mme Ndèye Diouf, initiatrice de la CDS du poste de santé, explique son innovation lors d'une réunion de district
(Photo: Mahmoudou Diop, Agrificio Services)

Une caractéristique structurelle unique de ce modèle réside dans le fait que les personnes contributantes – principalement le personnel de santé – ne sont pas les mêmes personnes que celles qui bénéficient des prêts ; ce sont plutôt les patients et leurs familles qui ont accès aux fonds. Cela diffère de l'approche « normale » de la Calebasse, où les membres empruntent à un fonds qu'ils ont constitué collectivement. Il est remarquable de constater que, bien que les patients empruntent de l'argent auquel ils n'ont pas personnellement contribué, le processus de remboursement fonctionne sans problème. Les patients et leurs familles honorent leur dette envers la Calebasse avec une grande fiabilité, reconnaissant son rôle vital dans la préservation de la vie et de la dignité au sein de la communauté.

*« La Calebasse de Médina Sabakh a révolutionné notre accès aux soins. Il offre des avantages à tous les égards : nous n'attendons plus qu'une crise sanitaire se transforme en catastrophe financière, car nous avons anticipé les coûts ensemble. C'est notre propre assurance maladie, construite de nos propres mains. »
(Membre du Réseau de santé de Médina Sabakh, publié dans : La Voix des Calebasses, n° 2, avril 2025)*

<https://www.facebook.com/watch/?v=2087429951752541>

<https://www.youtube.com/watch?v=LYnK8a-ceuE>

Les interactions avec la mosquée

La Calebasse de Solidarité est profondément intégrée au tissu socioreligieux des communautés sénégalaises, fonctionnant en harmonie avec la mosquée et ses dirigeants. En accordant des prêts sans intérêt et une aide financière immédiate, la Calebasse s'aligne sur les principes éthiques islamiques concernant l'entraide et l'interdiction de l'usure (*riba*). Traditionnellement, l'imam est le premier interlocuteur des personnes en détresse, ce qui épuise souvent les fonds caritatifs de la mosquée. La Calebasse fonctionne comme une « première ligne de défense », gérant localement les urgences communautaires et soulagent ainsi les chefs religieux de la pression constante des demandes financières individuelles. Certains imams et autres autorités religieuses jouent le rôle de médiateurs moraux et d'arbitres pour résoudre les conflits ou les retards de remboursement au sein du Comité des Sages. Certaines mosquées ont créé leurs propres Calebasses, qui sont alimentés par des contributions lors des prières et des événements religieux.

De plus, les Calebasses et leurs réseaux synchronisent leurs activités avec le calendrier religieux, en recourant à des opérations d'achat groupé (*OPAG*) pour stabiliser les prix des denrées alimentaires lors des grandes fêtes comme *la Tabaski* et *la Korité*. Cette synergie institutionnelle garantit que la protection sociale est non seulement économiquement efficace, mais aussi ancrée culturellement et spirituellement, préservant ainsi la dignité de la communauté au sein de son cadre moral existant.

La calebasse de la mosquée

Dans le quartier de Kasnack à Kaolack, au centre du Sénégal, une Calebasse de Solidarité a été mise en place dans une mosquée locale. Cette calebasse finance l'entretien, les réparations et la maintenance générale de la mosquée suite à sa rénovation en 2023. Cette initiative a considérablement amélioré le fonctionnement quotidien de la mosquée et apporte un soutien précieux et continu à ce lieu de culte.

<https://www.youtube.com/watch?v=f-qq8Yx4mWo>

Les calebasses de solidarité des jeunes

Ces groupes émergent dans divers contextes. Ils peuvent être composés de jeunes femmes cherchant leur propre espace, distinct des Calebasses de Solidarité des mères. Il existe également des groupes formés par des élèves du secondaire ou des jeunes d'un même quartier. En général, ils répondent aux besoins spécifiques des jeunes. Certaines Calebasses de Solidarité des jeunes s'engagent également dans des activités économiques communes, par exemple à Saint-Louis.

Parfois, ces groupes ont un lien direct avec la question de la migration irrégulière et les risques qui y sont associés. Ils servent à honorer la mémoire d'amis décédés et visent à empêcher leurs membres de faire ce choix dangereux dans une réaction impulsive lors d'une crise personnelle. (Pour plus de détails sur cet aspect spécifique, veuillez-vous reporter au chapitre X3 : Jeunesse et migration).

Les Calebasses professionnels

Les groupes professionnels, tels que les corporations d'artisans à Thiès ou les femmes du marché aux poissons à Kaolack, utilisent la calebasse pour amortir les risques élevés de l'économie informelle. Elle offre un filet de sécurité financière pour les jours où les marchandises se périment ou les outils se cassent, tout en servant d'espace vital pour des échanges informels réguliers et la solidarité professionnelle entre pairs.

La Calebasse des personnes en situation de handicap

Pour les groupes marginalisés tels que les personnes en situation de handicap de Kougheul, la Calebasse est devenue un outil puissant pour parvenir à l'autonomie et à l'autonomisation collective. En gérant leurs propres

fonds, les membres s'affranchissent de la dépendance vis-à-vis de la charité extérieure et mettent en place un système d'entraide. Ce processus rend le groupe plus visible et plus actif dans le développement local, renforçant considérablement la confiance en soi et l'autonomie de ses membres.

VIII Développer la solidarité : la structure du réseau

En raison de l'expansion rapide de l'approche, la structure d'accompagnement a dû être réorganisée, car il n'était plus possible d'apporter un accompagnement individuel à chaque groupe. Par conséquent, des réseaux ont été mis en place à différents niveaux afin d'assumer de manière indépendante la responsabilité du soutien et de construire un mouvement financièrement autonome à long terme.

La structure comprend quatre niveaux distincts : les Réseaux de Proximité (au niveau du voisinage immédiat, au sein d'un village ou entre villages voisins), les Réseaux Communaux (alignés sur les communes politiques), les Réseaux Fédéraux (au niveau des organisations partenaires chargées de l'accompagnement) et le Réseau National, chaque niveau étant membre du niveau supérieur. Ces réseaux fonctionnent avec un haut degré d'autonomie financière ; notamment, les salaires du personnel (les Gérantes, qui sont elles-mêmes membres des Calebasses) sont financés selon un modèle progressif dans lequel la part autofinancée des salaires passe à 100 % sur une période de trois ans.

1 Réseaux de Proximité, RDP

Le Réseau de Proximité représente le premier niveau organisationnel, composé de plusieurs Calebasses de Solidarité au sein d'un même village, d'un groupe de villages voisins ou d'un quartier urbain. Son existence repose sur la proximité géographique, ce qui élimine les coûts de transport et administratifs pour les femmes participantes et renforce la cohésion sociale entre les zones voisines.

Sur le plan opérationnel, ce niveau sert de plaque tournante pour la mise en œuvre du mécanisme d'autofinancement (MAF ; voir également V4). Ce niveau est particulièrement efficace pour les actions collectives à forte intensité de main-d'œuvre, telles que la transformation à petite échelle de produits agricoles régionaux ou la production de savon, de détergent et d'eau de Javel.

Au-delà de la production, le réseau soutient les Calebasses de Solidarité individuels par le biais d'achats groupés coordonnés pour répondre à des besoins communs spécifiques au niveau du village ou du quartier. En centralisant ces achats, le réseau décharge chaque Calebasse de la charge logistique liée à l'organisation indépendante de ces achats. Par conséquent, les groupes individuels ont moins d'achats à gérer eux-mêmes, car ces acquisitions sont gérées plus efficacement au niveau du réseau.

La proximité facilite les échanges fréquents et favorise des relations plus étroites entre les membres. Ces réseaux créent des liens d'amitié solides qui sont souvent reconnus par des observateurs externes, y compris les autorités villageoises. De plus, ce niveau sert de « terrain d'apprentissage » pour naviguer dans les structures de réseau supérieures. Exempts de coûts administratifs, ces réseaux développent une dynamique rapide et fournissent un système de soutien vital pour résoudre les conflits ou les problèmes qui ne peuvent être réglés au sein d'une Calebasse de Solidarité individuelle.



Image géospatiale d'un petit réseau de proximité comptant quatre « Calebasses de Solidarité » membres (Image : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

2 Réseaux Communaux (RC) : partenariat municipal et UNCCAS

Le Réseau Communal marque le premier niveau d'interaction entre le mouvement et les autorités étatiques décentralisées, en particulier les mairies et les sous-préfectures – un dialogue qui se poursuit et s'intensifie aux niveaux supérieurs du réseau, notamment à l'échelle nationale.

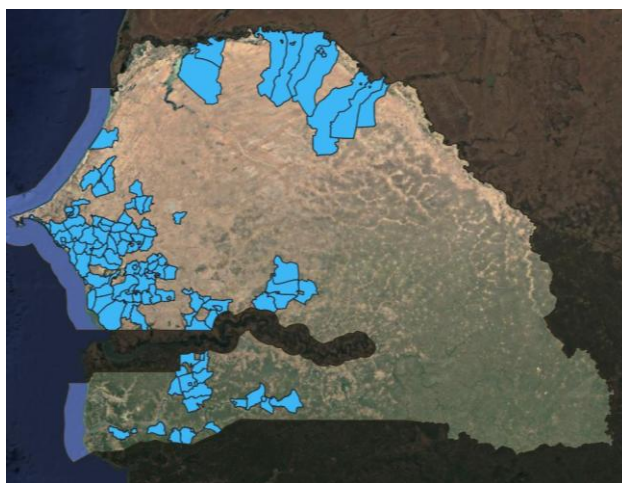
Cette relation se caractérise par une synergie structurelle : les réseaux offrent à la municipalité un partenaire organisé et autogéré, capable d'identifier les besoins des citoyens les plus vulnérables, allégeant ainsi la charge sociale qui pèse sur l'administration municipale, à laquelle on fait souvent appel pour obtenir une aide financière lorsqu'une famille est confrontée à une crise. Parallèlement, ce niveau sert de plateforme principale pour le plaidoyer en faveur de l'accès aux services sociaux de base. Les réseaux et les Réseaux de proximité ou les Calebasses individuelles négocient à ce niveau pour obtenir des prestations et des infrastructures essentielles de l'État, telles que le raccordement au réseau électrique, les systèmes d'approvisionnement en eau ou la construction de salles de classe, mais aussi des fournitures scolaires ou des kits de soins de santé.

Compte tenu de ce double rôle – à la fois de partenaire social et de défenseur –, de nombreuses mairies apportent un soutien structurel, par exemple en attribuant à long terme des terrains communaux pour la construction de hangars de stockage ou en mettant à disposition des champs communaux pour la culture collective. Afin d'officialiser cette coopération, le mouvement est actuellement en train d'enregistrer ces réseaux en tant que coopératives de consommateurs, sous le nom d'Union Communale des Calebasses de Solidarité (UNCCAS).

L'UNCCAS gère les achats groupés au niveau communal afin de répondre aux besoins communs des Réseaux de Proximité et des Calebasses isolées au sein de la commune. Contrairement aux niveaux inférieurs, ce niveau engendre des coûts opérationnels spécifiques, tels que les frais de transport pour les réunions et les dépenses de communication. Par conséquent, les réseaux doivent s'autofinancer. Ils y parviennent grâce aux contributions AVA des Réseaux de Proximité membres, à certaines activités économiques et à des dons, mais principalement grâce aux marges générées par les achats groupés au niveau municipal. Afin d'assurer la durabilité, un modèle clair de financement et de partage des bénéfices a été établi, basé sur la contribution financière du réseau communal ou du réseau de proximité à l'achat groupé. Si cette structure permet aux réseaux de rester autosuffisants, le principal bénéfice est, comme toujours, destiné aux ménages individuels, qui ont accès à des biens de première nécessité à des prix plus bas. Ces prix sont négociés au préalable à tous les niveaux du réseau afin de garantir une accessibilité financière maximale pour les membres.

La répartition des bénéfices générés est définie par la source d'investissement : si le réseau communal fournit 100 % du financement, il conserve 100 % de la marge. En cas de financement partagé, le Réseau Communal reçoit au minimum 25 %, le reste étant réparti proportionnellement à la contribution. Même lorsqu'un Réseau de Proximité fournit la totalité du financement, une part de 25 % est conservée par le Réseau Communal pour couvrir ses frais administratifs et de coordination, tandis que 75 % reviennent au niveau de proximité.

Comme pour les autres niveaux du mouvement, ces réseaux sont composés de délégués des niveaux inférieurs et, en dernier ressort, des Calebasses de Solidarité elles-mêmes. Cela garantit que l'ensemble de la structure reste ancré dans les besoins et les décisions des membres de la base. Veuillez vous reporter à la carte pour connaître la répartition des quelque 100 Réseaux Communaux/UNCCAS.



Près de 100 réseaux communaux sont en cours de transformation en UNCCAS (Image : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

3 REFECAS : Réseaux Fédéraux

Les Réseaux Fédéraux des Calebasses de Solidarité (REFECAS) ont constitué le premier niveau de mise en réseau formel à être établi sous la forme de coopératives de consommatrices, généralement organisées autour de la zone d'intervention géographique ou thématique d'une organisation « porteuse » (telle qu'une ONG, une association ou un syndicat d'agriculteurs) ou d'un groupe de bénévoles. Alors que le niveau communal se concentre sur la gouvernance municipale, le REFECAS donne la priorité à la viabilité économique et à la protection juridique.

Cette structure centralise le pouvoir d'achat de ses Calebasses constitutives afin de mener des opérations d'achat groupé (OPAG) à grande échelle. En négociant directement avec les grossistes, le REFECAS obtient des prix nettement inférieurs à ceux du marché pour des produits de première nécessité tels que le riz, l'huile et le sucre, ainsi que le savon et les détergents. Progressivement, le REFECAS assume davantage de responsabilités au détriment des organisations de la société civile (OSC) qui ont initialement créé les Calebasses, s'orientant vers une autonomie complète, y compris une indépendance financière totale.

Afin d'assurer un point de contact permanent et de gérer les tâches administratives (achats groupés) et la collecte de données, chaque REFECAS emploie une gérante, qui est elle-même membre d'une calebasse de solidarité. Elle perçoit une modeste rémunération mensuelle structurée selon un modèle de financement dégressif visant à favoriser l'indépendance. La première année, cette rémunération est entièrement prise en charge par Action de Carême. À partir de la deuxième année, les coopératives sont tenues de couvrir un tiers du salaire. Comme les REFECAS ont généralement acquis une expérience significative en matière d'achats groupés à grande échelle à ce stade, elles sont capables de générer les marges nécessaires afin de garantir cette part. La contribution passe à deux tiers la troisième année, et à partir de la quatrième année, les REFECAS assument l'entière responsabilité du salaire. Bien que ce modèle soit ambitieux, il s'est largement avéré efficace à ce jour et permet d'éviter dès le départ toute dépendance vis-à-vis de bailleurs de fonds externes. Certaines REFECAS ont également lancé leurs propres activités économiques (voir photos)



Un REFECAS produit un mélange d'épices local destiné à remplacer les cubes de bouillon importés et a obtenu une autorisation de mise sur le marché nationale pour ce produit (Photo : Mamadou Diop, Agribio Services)

4 Réseau National RENCAS (Réseau National des Calebasses de Solidarité)

Le Réseau National des Calebasses de Solidarité (RENCAS) sert de plaque tournante centrale et d'organe représentatif suprême du mouvement. Il regroupe les différents Réseaux Fédéraux (REFECAS). À l'instar de ses membres constitutifs, le RENCAS est officiellement enregistré en tant que coopérative consommatrices (à distinguer d'une coopérative de producteurs) et dispose de son propre siège à Thiès, équipé d'installations de stockage pour faciliter la logistique à l'échelle nationale.

Le RENCAS est officiellement reconnu par le ministère de la Microfinance et de l'Économie sociale et solidaire (MMFESS) comme un acteur à part entière de l'économie sociale et solidaire (ESS). Cette reconnaissance confère au mouvement une place officielle au sein du cadre étatique, lui permettant d'accéder aux services publics et de bénéficier d'un statut indépendant et officiellement reconnu au sein de l'économie nationale.

Alors que les niveaux inférieurs du réseau ont atteint une indépendance financière significative, le niveau national est encore en voie d'atteindre l'autofinancement complet. Pour y parvenir, le RENCAS tire parti de la diversité géographique du Sénégal grâce au commerce interzonal. La stratégie consiste à s'approvisionner en produits spécifiques à chaque région – tels que l'huile de palme de Casamance, le riz de la région du Fouta, le maïs du Centre ou le sel de Kaolack pour la transformation des produits de la mer sur la côte – et à les distribuer vers d'autres zones. Une règle opérationnelle stricte régit ces activités : au moins deux REFECAS doivent être impliquées pour justifier une intervention nationale ; sinon, le commerce reste au niveau fédéral.

Actuellement, les revenus proviennent en grande partie du préfinancement des achats groupés pour les REFECAS. Les bénéfices de ces transactions sont répartis en fonction de la contribution à l'investissement (selon un modèle similaire à celui des réseaux communaux et de proximité). Des revenus sont également générés par des services logistiques, tels que la location de véhicules et la location d'espaces de bureaux au siège.



Le conseil d'administration du RENCAS lors d'une séance de travail
(Photo : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

Par ailleurs, un projet pilote de production collaborative de mélanges d'épices est actuellement en cours. Alors que l'expertise en matière de production et l'autorisation de vente nationale relèvent d'un REFECAS spécifique, les ingrédients sont progressivement approvisionnés auprès d'autres fédérations en fonction de leurs spécialités régionales (par exemple, oignons, maïs, sel). En contrepartie, les réseaux fournisseurs peuvent reconditionner le produit de base, qu'ils peuvent acheter en vrac à des prix de gros. Si cette initiative s'avère fructueuse, le réseau national a l'intention d'étudier la production de produits de savonnerie distincts

(par exemple, des détergents spécifiques) qui ne font pas concurrence aux produits fabriqués par les réseaux de niveau inférieur.

À l'instar des réseaux aux niveaux communal et fédéral, le RENCAS vise à générer des revenus supplémentaires en organisant des conférences, souvent soutenues par des mécènes et des personnalités publiques. Cette voie est actuellement explorée activement afin d'évaluer son potentiel à l'échelle nationale.

« Notre vision aujourd'hui est d'atteindre une couverture nationale. Nous ne sommes plus seulement de petits groupes ; grâce à nos réseaux, nous sommes devenus des acteurs reconnus de l'économie sociale et solidaire, capables de nous adresser directement à l'État. » (Djibril Thiam, coordinateur national, publié dans : La Voix des Calebasses, n° 3, juin 2025)

La mise en place du niveau national s'est caractérisée par une courbe d'apprentissage abrupte. Un principe fondamental du mouvement est que toutes les décideuses doivent provenir des Calebasses de Solidarité. Par conséquent, le Conseil d'administration est composé de représentantes des différentes REFECAS.

Pour renforcer ce fondement démocratique, le mouvement applique des limites strictes aux mandats et un renouvellement régulier des membres du conseil d'administration. Si cette rotation garantit une large participation et empêche la concentration du pouvoir, elle ralentit inévitablement le processus de professionnalisation. Comme les dirigeantes expérimentées doivent se retirer au moment même où ils maîtrisent les complexités de la gestion nationale, le réseau est confronté au défi de reconstruire en permanence sa mémoire institutionnelle et son expertise. Pour remédier à cette situation, la charte du RENCAS inclut désormais une règle de renouvellement échelonné, selon laquelle un quart des membres du conseil d'administration est remplacé à intervalles réguliers (*règle du quart sortant*).

Par conséquent, malgré les compétences en leadership développées grâce à la promotion interne, le RENCAS s'appuie actuellement sur l'accompagnement technique et le coaching stratégique des organisations sénégalaises spécialisées qui soutiennent le mouvement. Ce partenariat comble le fossé entre l'expertise communautaire et les exigences spécifiques de l'administration nationale, en naviguant dans les eaux profondes de la politique et en soutenant le conseil d'administration jusqu'à ce que le réseau atteigne une autonomie totale tant sur le plan des compétences que sur le plan financier.

Au-delà de l'aspect économique, le RENCAS fonctionne comme un puissant moteur de mobilité sociale. Il permet aux femmes de passer du statut de simples membres de base de la Calebasse à celui de dirigeantes nationales, démontrant ainsi comment le mouvement développe un leadership capable de négocier directement avec les autorités de l'État.

Grâce à une étroite collaboration avec le MMFESS et à l'organisation régulière de la Journée nationale de la Calebasse de Solidarité, le RENCAS renforce considérablement la visibilité du mouvement. Ces événements sont souvent honorés par la présence du ministre en personne ou de représentants de haut niveau, ce qui garantit une couverture médiatique constante dans les médias nationaux et dans le débat public. Ce soutien de haut niveau renforce la réputation du réseau en tant qu'acteur sérieux et professionnel de l'économie sociale et solidaire.

5 Dimension sociale des réseaux : « un seul bracelet ne fait pas de bruit »

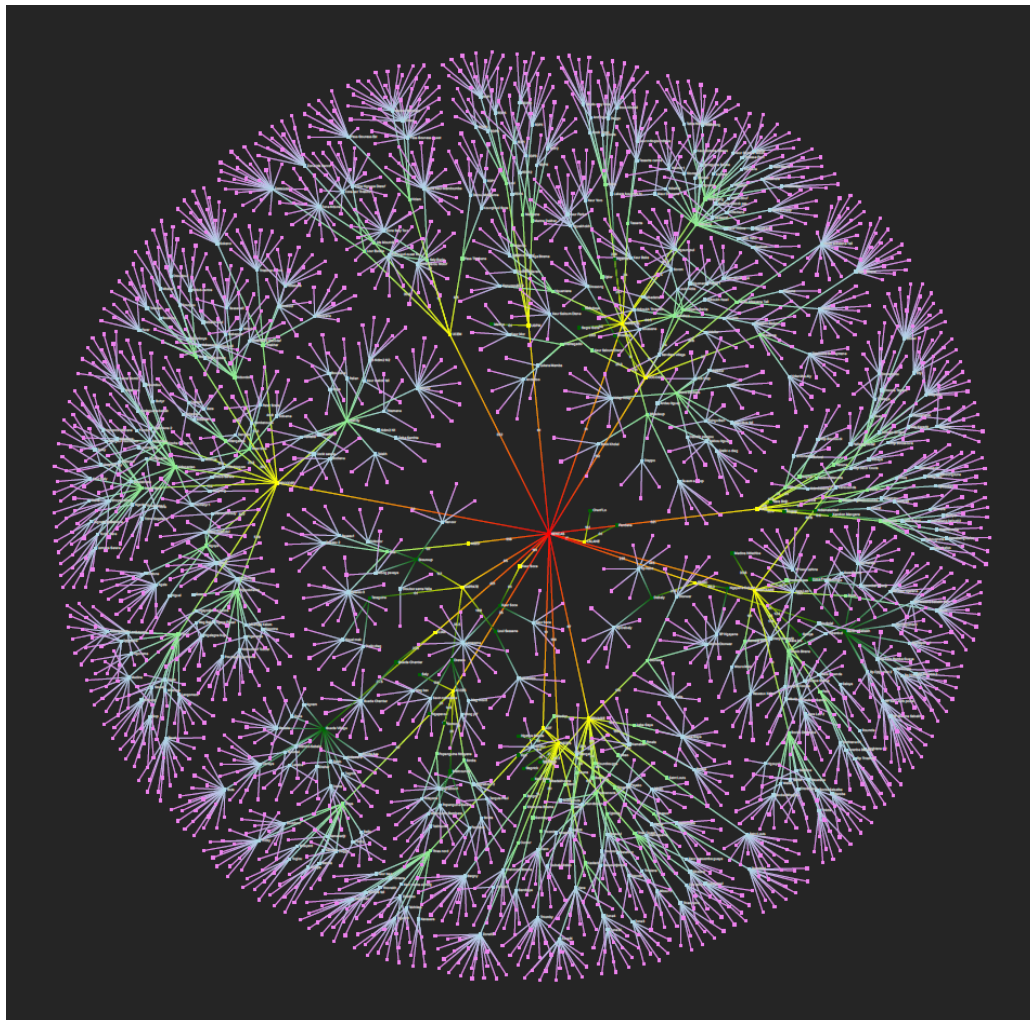
La transition des Calebasses de Solidarité individuelles vers un réseau structuré à l'échelle nationale a favorisé une dimension sociale qui redéfinit l'appartenance et la confiance mutuelle. Au cœur de cette transformation se trouve le principe directeur « un seul bracelet ne fait pas de bruit », qui reflète la résonance collective.

L'établissement de réseaux a effectivement réduit les distances perçues entre les femmes à travers le pays et a conduit à l'émergence d'une identité commune parmi les membres de toutes les Calebasses de Solidarité.

La connectivité interrégionale sert de filet de sécurité pratique qui transcende les frontières traditionnelles. Il est fréquent que des membres parcourent des centaines de kilomètres pour participer à des réunions ou à des visites d'échange dans des régions lointaines. Bien qu'elles se trouvent parmi des personnes qu'elles n'ont jamais rencontrées, elles ressentent un sentiment immédiat de familiarité et de sécurité, car l'identité partagée du mouvement les unit. Cela leur permet de s'exprimer et de tisser activement des liens d'amitié dès les premiers instants.

Cette solidarité vécue peut également résoudre des urgences individuelles, comme en témoigne le récit d'une membre qui s'est retrouvée bloquée tard dans la nuit dans une région éloignée, sans aucune connaissance à proximité. En utilisant les canaux de communication du réseau, elle a pu établir un contact avec une Calebasse de Solidarité locale et a reçu de la nourriture et un abri de la part d'une autre membre, simplement en vertu de son appartenance au mouvement. Un autre exemple d'urgence sociale a été l'enlèvement d'un jeune juste avant ses examens finaux (Bac). Un jeune homme de la région de Thiès a été enlevé et emmené dans le Fouta, à plusieurs centaines de kilomètres de là. En s'appuyant sur le réseau, la Présidente a contacté l'organisation partenaire dans cette région lointaine. Grâce à l'organisation partenaire et au réseau local dans la

région du Fouta, le garçon a pu être localisé. La famille a été impliquée dans un processus de médiation, et le jeune a pu rentrer chez lui en toute sécurité pour passer ses examens. Ces récits, parmi tant d'autres, témoignent d'un nouveau sens de la cohésion et de l'appartenance qui transcende le cadre purement organisationnel, transformant le réseau en une communauté vécue.



Visualisation de la structure du réseau avec le réseau national au centre en rouge, les coopératives régionales en jaune et les réseaux communaux en vert. Les réseaux de proximité apparaissent en blanc, et chaque « Calebasse de Solidarité » est représenté par un point rose. Cette visualisation a été créée à l'aide de la version en ligne de KUMU.

(Visuel : Vreni Jean-Richard, 2025)

IX Collaboration

1 Collaborations institutionnelles

La durabilité et l'évolutivité de l'approche Calebasse de Solidarité dépendent fortement de son intégration stratégique dans les cadres institutionnels existants, allant des hiérarchies villageoises traditionnelles aux organismes gouvernementaux nationaux. Plutôt que de fonctionner comme un système parallèle ou isolé, la Calebasse cherche activement à s'intégrer au sein des structures de gouvernance locales.

Collaboration au niveau des villages

Au niveau local, la collaboration avec les autorités villageoises, en particulier les chefs de village et les chefs religieux, apporte la légitimité sociale nécessaire. L'implication de ces gardiens traditionnels est essentielle pour l'acceptation de la Calebasse dans les contextes ruraux conservateurs. Les chefs de village agissent souvent comme première instance d'arbitrage en cas de conflit interne ou de difficultés de remboursement, renforçant ainsi les « Chartes » qui régissent les Calebasses de Solidarité. Leur présence aux réunions de fondation et leurs prières publiques pour le succès de l'initiative signalent à l'ensemble de la communauté que la Calebasse est un bien commun, protégé par l'autorité traditionnelle. Ce soutien transforme la Calebasse d'un simple outil financier en une institution villageoise reconnue qui contribue à la paix sociale et à la stabilité.

Collaboration avec les municipalités (mairies)

Le niveau le plus important de collaboration formelle est celui avec les *mairies* (au niveau communal/de district). Les maires et les conseils municipaux considèrent de plus en plus les réseaux des Calebasses de solidarité non seulement comme des groupes de femmes, mais aussi comme des partenaires stratégiques dans le développement territorial.

Ce partenariat est souvent officialisé par l'intégration des activités des Calebasses dans les *Plans de développement communal*. Les municipalités reconnaissent que les Calebasses gèrent efficacement les filets de sécurité sociale, en couvrant les frais de santé, d'alimentation et d'éducation des familles vulnérables, que les autorités municipales n'ont souvent pas les moyens de prendre en charge.

En conséquence, les Calebasses et leurs réseaux sont désormais fréquemment invités par les mairies à participer à des processus stratégiques clés. Cela inclut la participation à des réunions d'orientation budgétaire et à des ateliers de planification municipale, où ils contribuent au processus décisionnel. Les maires assistent également fréquemment aux réunions publiques des réseaux, où ils apportent non seulement leur soutien, mais offrent souvent une aide logistique ou un appui institutionnel aux initiatives des réseaux.

Collaboration nationale avec le ministère

Au niveau national, le mouvement a mis en place une collaboration importante avec le ministère de la Microfinance et de l'Économie Sociale et Solidaire (MMFESS). Par l'intermédiaire du Réseau National des Calebasses de Solidarité (RENCAS), le mouvement milite pour la reconnaissance du modèle des calebasses comme un pilier distinct et viable de l'économie sociale et solidaire (ESS), distinct de la microfinance conventionnelle. Cette collaboration a abouti à une reconnaissance de haut niveau, les responsables du ministère ayant reconnu l'approche des calebasses de solidarité comme un modèle s'inscrivant dans les stratégies nationales de réduction de la pauvreté et de souveraineté alimentaire. Le RENCAS s'engage activement dans un travail de plaidoyer pour garantir que les



La présidente du réseau national des Calebasses de Solidarité en compagnie du ministre lors de la journée nationale de la CDS en 2025.

(Photo : Mamadou Diop, Agribio Services)

spécificités des Calebasses – telles que son caractère, le fonctionnement sans intérêt et axé sur l'autonomie – soient respectées et, si possible, intégrées dans les politiques sectorielles nationales. Cette intégration verticale garantit que la voix des femmes rurales soit entendue au niveau de l'élaboration des politiques, comblant ainsi le fossé entre les réalités locales et les stratégies nationales de développement.

2 Collaboration avec le secteur de la santé

L'intersection entre la santé et la stabilité économique est un point central pour la Calebasse de Solidarité. Dans les zones rurales du Sénégal, une urgence médicale est souvent le déclencheur d'un endettement croissant pour un ménage. L'approche de la Calebasse répond à cette vulnérabilité par une stratégie à plusieurs niveaux qui combine l'accès au financement, la nutrition préventive et le soutien institutionnel direct aux structures de santé locales.

Accès financier aux soins

La forme la plus immédiate de collaboration consiste à lever les obstacles financiers à l'accès aux soins de santé. Le système de « prêt solidaire » affecte spécifiquement des fonds aux urgences sanitaires. Contrairement aux crédits commerciaux, ces prêts sans intérêt permettent aux membres de payer immédiatement leurs ordonnances, leurs consultations médicales ou leur transport d'urgence vers un hôpital, sans retarder les soins ni recourir à des prêteurs usuriers. Dans de nombreuses communautés, ce système fonctionne efficacement comme un régime d'assurance maladie mutuelle géré par la communauté, garantissant qu'aucun membre ne se voit refuser un traitement par manque de liquidités immédiates.



Les membres d'un réseau de proximité exposent leurs produits : savon et farine enrichie
(Photo : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

Santé préventive et nutrition

La collaboration avec le secteur de la santé s'étend également aux mesures préventives, en particulier dans la lutte contre la malnutrition et les maladies non transmissibles. En collaboration avec les agents de santé locaux et *les Badienou Gokh* (marraines de quartier), les membres des Calebasses sont formés à la production de *farine* enrichie pour les nourrissons. Ce complément nutritionnel produit localement est promu par les postes de santé comme une alternative de qualité supérieure et abordable aux produits industriels importés. De plus, la promotion du « bouillon naturel » constitue une intervention directe de santé publique contre la prévalence croissante de l'hypertension et des maladies cardiovasculaires causées par la consommation excessive de cubes de bouillon industriels.

Au-delà de ces produits concrets, le partenariat s'appuie sur des campagnes de sensibilisation régulières. Les autorités sanitaires utilisent fréquemment les réunions hebdomadaires des Calebasses comme une plateforme accessible pour diffuser des informations sur des sujets essentiels tels que la vaccination, la prévention du paludisme et la santé reproductive. Cet arrangement offre un avantage mutuel : les agents de santé ont un accès direct à un public structuré et attentif sans la charge logistique liée à l'organisation de réunions distinctes, tandis que les femmes reçoivent des conseils médicaux vitaux au sein de leur propre espace social de confiance.

Assurances santé (Mutuelles de santé)

La collaboration avec les prestataires d'assurance maladie formels (mutuelles de santé) s'est considérablement développée ces dernières années. Alors que certains réseaux ont réussi à mettre en place leurs propres

mutuelles de santé internes, de nombreux autres ont noué des partenariats étroits avec des mutuelles de santé externes officiellement reconnues. En négociant en tant que bloc collectif, les Calebasses parviennent à obtenir des conditions préférentielles et des tarifs réduits, tirant parti de la force de l'adhésion collective au profit de familles entières. Pour faciliter l'adhésion à ces régimes, les Calebasses avancent souvent les frais d'adhésion initiaux sous la forme d'un prêt de solidarité, que les membres remboursent ensuite individuellement au fil du temps. Cet alignement stratégique apporte un avantage économique direct : à mesure que la couverture d'assurance formelle se généralise parmi les membres, la fréquence et le volume des prêts de santé d'urgence demandés aux Calebasses diminuent considérablement, stabilisant ainsi le fonds et libérant des capitaux pour d'autres besoins.

Soutien aux infrastructures de santé

Au-delà du soutien individuel, les réseaux des Calebasses collaborent activement avec les institutions de santé publique, en particulier au niveau des postes de santé et des cases de santé. Un excellent exemple de cette intégration institutionnelle se trouve à Médina Sabakh, où une « Calebasse de Poste de Santé » spécifique a été créée. Dans ce modèle, les ressources mobilisées par la communauté sont utilisées pour soutenir les besoins opérationnels de l'établissement de santé. Les réseaux qui ont réussi ont utilisé leur pouvoir de plaidoyer pour fournir du matériel médical essentiel, tel que des ambulances ou du matériel de maternité.

Réponse aux crises

La souplesse de la structure de la Calebasse lui permet d'intervenir immédiatement en cas de crise sanitaire. Pendant la pandémie de COVID-19, par exemple, les réseaux se sont rapidement réorganisés pour se procurer et distribuer des kits d'hygiène (savon, eau de Javel, masques) aux postes de santé et aux ménages. Cette capacité à mobiliser des ressources et à diffuser des informations sanitaires grâce à leur vaste réseau de membres fait de la Calebasse de Solidarité un acteur important en période d'urgence sanitaire nationale, à une échelle très décentralisée.

3 Collaboration avec le secteur de l'éducation

Au sein des réseaux des Calebasses de Solidarité, l'éducation est universellement reconnue comme un vecteur essentiel de mobilité sociale. Cependant, les coûts liés à la scolarité – allant des frais d'inscription et des uniformes aux fournitures scolaires – continuent de peser lourdement sur le budget des ménages ruraux. La Calebasse de Solidarité intervient dans ce secteur en apportant une aide financière immédiate et en favorisant l'établissement d'une nouvelle relation entre les familles et les établissements scolaires.

Accessibilité financière à l'éducation

La forme de soutien la plus directe est le *Crédit Scolaire*. Au début de chaque année scolaire, les Calebasses mobilisent leurs fonds de solidarité pour offrir des prêts sans intérêt spécialement destinés à couvrir les frais d'inscription et l'achat de matériel. Ce mécanisme est essentiel pour prévenir le décrochage scolaire, en particulier chez les filles, dont l'éducation est souvent la première à être sacrifiée lors de crises de liquidités. Dans de nombreuses communautés, ce soutien s'étend à des bourses directes pour les enfants les plus vulnérables, garantissant qu'ils soient équipés pour l'année scolaire.

Cette autonomisation financière a entraîné un changement visible du statut social au sein des villages. Les rapports de terrain et les témoignages soulignent fréquemment un changement significatif dans la dynamique : par le passé, les membres des ménages vulnérables étaient souvent les derniers à inscrire leurs enfants, parfois contraints d'attendre la dernière minute ou de supplier les directeurs d'école pour obtenir des délais de paiement. Cette difficulté était souvent accueillie avec condescendance par les membres plus aisés de la communauté. Aujourd'hui, la situation s'est inversée. Tirant parti de leur épargne collective, les Calebasses

organisent souvent des inscriptions en masse pour tous leurs enfants dès le début de la période d'inscription. Ils ont souvent déjà inscrit et payé tous leurs enfants bien avant que les autres familles aient pu organiser leurs finances. Cette efficacité collective a fait de l'inscription scolaire une puissante démonstration de l'efficacité des Calebasses, leur valant un respect nouveau au sein de la communauté villageoise.

L'alphabétisation, un pont vers la scolarisation

La collaboration avec le secteur de l'éducation passe également par l'autonomisation des mères. Un élément central du programme est la formation à l'*alphabétisation* fonctionnelle dans les langues locales. Selon les évaluations du programme, cette formation est essentielle pour surmonter le « *sentiment d'infériorité* » que de nombreuses femmes non scolarisées éprouvent face à l'administration officielle et aux personnes « éduquées ». En maîtrisant la lecture et l'écriture dans leur propre langue, les femmes acquièrent la confiance nécessaire pour interagir avec les autorités scolaires sur un pied d'égalité. Cela brise la barrière qui fait que les parents se sentent intimidés par le système scolaire officiel, leur permettant de mieux s'y retrouver dans les exigences administratives liées à l'éducation de leurs enfants et de participer plus activement à la vie de la communauté scolaire. Cette « culture de l'organisation » garantit que les bénéfices de l'alphabétisation s'étendent au-delà des comptes de Calebasse pour assurer la stabilité éducative à long terme du foyer.

4 Collaboration avec les organisations de la société civile

La mise en œuvre et l'expansion de l'approche Calebasse de Solidarité s'appuient sur un réseau diversifié d'organisations non gouvernementales, de syndicats ruraux et d'associations qui ont soit participé à l'élaboration conjointe de la stratégie, soit l'ont adoptée par la suite. Ces organisations de la société civile (OSC) sont classées en deux catégories distinctes en fonction de leur niveau d'implication institutionnelle et de leur responsabilité opérationnelle.

Organisations partenaires directes (OPD)

Les organisations partenaires directes (OPD) constituent les piliers actifs du mouvement, chargées de l'évolution continue de l'approche. Ces organisations disposent d'équipes techniques complètes, composées d'un coordinateur, d'animatrices et d'un personnel comptable dédié, tout en gérant souvent des activités de développement supplémentaires parallèlement à la stratégie des Calebasses. Au fil du temps, le rôle des OPD est passé d'une mise en œuvre directe sur le terrain – couvrant tout, de la sensibilisation initiale à la coordination des achats groupés – à une orientation plus stratégique au niveau du réseau. Aujourd'hui, l'expansion des calebasses individuelles est largement portée par des bénévoles formés qui fournissent l'accompagnement local nécessaire.

Organisations partenaires indirectes (OPI)

Les organisations partenaires indirectes (OPI) complètent cette structure en opérant principalement sur une base volontaire au sein de leurs zones respectives. Les OPI peuvent demander des allocations budgétaires pour des activités spécifiques par le biais de plans opérationnels trimestriels, ce qui leur offre la flexibilité nécessaire pour adapter leurs interventions aux besoins spécifiques de leurs réseaux locaux et de leurs « calebasses ». Bien qu'elles contribuent activement aux innovations et au développement de l'approche, elles sont exemptées des lourdes charges administratives liées aux rapports et à la comptabilité, qui sont gérées par une unité centrale. Ce mode de coopération garantit que le mouvement reste adaptable à divers contextes socio-économiques tout en conservant un haut degré d'appropriation locale. En 2025, près d'un tiers des « calebasses » et des réseaux étaient accompagnés « uniquement » par des bénévoles de partenaires indirects ou n'avaient plus d'OSC à leurs côtés.

Pool d'experts (CENAPSE)

Afin de garantir des normes professionnelles à l'échelle du mouvement, toutes les organisations et tous les réseaux participants ont accès à un pool d'experts spécialisés. Ce système de soutien fournit des services essentiels en matière de communication, de rapportage, d'évaluation et de capitalisation, ainsi qu'une expertise en gestion financière et en renforcement du mouvement social au sens large. Pour les réseaux qui ne bénéficient plus d'un accompagnement direct par une OSC, le soutien est maintenu par l'intermédiaire des bureaux de zone. Ces réseaux s'appuient sur les compétences professionnelles de leurs *gérantes*, qui bénéficient d'un renforcement régulier des capacités et d'une formation spécialisée afin d'assurer la pérennité des fonds collectifs. De plus, tous les acteurs du mouvement participent au processus annuel de collecte de données via la plateforme KoboCollect, ce qui garantit que la base de données nationale reste précise et reflète l'impact et la portée actuelle du mouvement.



Réunion de l'équipe du CENAPSE
(Photo : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

X Dimensions de l'impact – Au-delà de la résilience financière

1 Paix et effet de pacification des communautés

« La Calebasse a un effet « apaisant » sur notre village. En mettant l'accent sur l'entraide plutôt que sur les taux d'intérêt, nous réduisons les tensions que l'endettement entraîne généralement. Nous avons créé un espace où le dialogue remplace les conflits. » (Responsable communautaire, cité dans : Construire la paix au quotidien, étude de Swisspeace, février 2024)

Lorsqu'on interroge les membres sur l'impact de la Calebasse de Solidarité, leur première réponse est presque invariablement « la paix », souvent mentionnée bien avant les avantages économiques ou les économies financières. Cet effet pacificateur n'était pas un objectif initialement prévu de l'approche, mais il a émergé naturellement au sein des communautés elles-mêmes. Pour comprendre ce phénomène, deux études complémentaires ont été menées par le Dr Aminata Niang et l'ONG suisse Swisspeace. Ces études confirment que la CDS sert de mécanisme essentiel de régulation sociale et de catalyseur de ce que l'on appelle la « paix au quotidien ». En s'attaquant aux causes profondes des tensions internes au sein des villages – qui sont souvent d'ordre socio-économique –, cette approche crée un tissu communautaire résilient. Cet impact est particulièrement évident dans le renforcement des liens entre voisins et entre différents groupes ethniques, ce qui permet à la communauté d'absorber les chocs et d'empêcher que les conflits interpersonnels ne dégénèrent en violence ouverte.

Les indicateurs de la paix au quotidien

Pour mesurer cet effet, la recherche a utilisé le cadre des « indicateurs de la paix au quotidien » (EPI), qui définit la paix à travers le prisme de la vie quotidienne des populations locales. Les études ont identifié sept indicateurs clés de la paix dans le contexte sénégalais :

1. **Sécurité et sûreté** : se sentir en sécurité dans la rue, dormir sans crainte et l'absence de conflits violents.

2. **Accès aux besoins fondamentaux** : nourriture, vêtements et soins médicaux en quantité suffisante.
3. **Allègement financier** : réduction de la pression liée à l'endettement et capacité à faire face aux dépenses quotidiennes.
4. **Propreté et santé** : vivre dans un environnement propre, avoir une bonne hygiène personnelle et entretenir un « esprit sain dans un corps sain ».
5. **Autonomisation personnelle** : acquisition de connaissances, de compétences et d'autonomie.
6. **Paix collective** : de solides relations de voisinage et le sentiment d'être « ensemble ».
7. **Infrastructures publiques** : accès à l'éclairage public, à l'eau potable et à un système d'assainissement adéquat.

La recherche indique que la Calebasse de Solidarité contribue directement à cinq de ces sept indicateurs. Bien qu'il ne traite pas de la sécurité nationale ni des infrastructures étatiques à grande échelle (indicateurs 1 et 7), il est très efficace pour répondre aux besoins fondamentaux, réduire le stress financier, promouvoir l'hygiène, autonomiser les femmes et favoriser la cohésion sociale (indicateurs 2 à 6).

Impact sur les conflits préexistants et multigénérationnels

L'approche des CDS a démontré une capacité unique à atténuer les conflits de longue date, voire multigénérationnels. En créant un espace neutre et structuré pour des interactions hebdomadaires, les Calebasses de Solidarité ont facilité la réconciliation d'individus et de familles qui ne s'étaient pas parlé depuis des années. Dans la région de la Casamance, cette approche a contribué à rétablir la confiance dans des environnements post-conflit où les troubles civils avaient fracturé les relations sociales. De plus, le CDS aide à résoudre les tensions contemporaines telles que les conflits conjugaux, les questions d'héritage foncier et les conflits entre agriculteurs et éleveurs par le biais de comités de médiation internes. Dans le Centre-Ouest, par exemple, les « calebasses de solidarité » ont été utilisées comme un outil pour apaiser les tensions entre les agriculteurs sèrères et les éleveurs peuls grâce à des activités économiques inclusives et des objectifs communs.

Concepts socioculturels et symbolisme local

Le processus de pacification est profondément ancré dans des valeurs socioculturelles qui privilégient la discrétion et la préservation de la dignité humaine. Les femmes impliquées dans les « calebasses de solidarité » sont souvent appelées *djéegu pusso*, ou « aiguilles sociales ». Tout comme une aiguille sert à raccommoder un tissu déchiré, ces femmes agissent en tant que pacificatrices qui « recousent » le tissu social lorsqu'il commence à s'effiloche à cause d'un conflit. D'autres pratiques, telles que le *takalante ay musoor* (alliance des foulards) ou le *lonko* (bijoux de liaison), sont utilisées lors des réunions pour relier symboliquement et physiquement les membres, apaiser les tensions et instaurer un soutien mutuel (voir également l'encadré ci-dessous).

Ces pratiques ne sont pas de simples gestes traditionnels ; ce sont des outils actifs de transformation des conflits. Elles permettent aux « aiguilles sociales » (*djéegu pusso*) de réparer le tissu communautaire par une action collective visible, garantissant que même lorsque les gens sont en désaccord, ils restent « liés » à l'objectif commun de la paix.

Rituels de connexion : *Takalante ay Musoor* et *Lonko*

Afin de rendre le processus de consolidation de la paix tangible lors des réunions, la Calebasse de Solidarité met en œuvre des pratiques spécifiques qui transforment la solidarité abstraite en réalité physique.

***Takalante ay Musoor* (l'alliance des foulards)** : Dans la culture sénégalaise, le *musoor* (foulard) est un symbole de féminité et de dignité. Le cœur de cette pratique réside dans la création d'alliances et d'amitiés pour la vie. Au cours du rituel, chaque femme apporte son foulard, et l'ensemble est déposé sur une natte. Une personne qui n'est pas membre de la Calebasse de Solidarité est ensuite invitée à attacher les foulards deux par deux. Les deux femmes dont les foulards sont liés deviennent « alliées » et « amies ». Ce lien transcende la réunion ; elles commencent à se rendre visite régulièrement, à échanger des cadeaux et à discuter de leurs problèmes les plus intimes. Si le fait de créer une chaîne de tissu signifie que le groupe est lié par un destin commun, ces jumelages individuels garantissent que le lien social est ancré dans une confiance personnelle profonde. C'est un outil puissant pour rappeler aux membres que leur lien est plus fort que n'importe quel désaccord individuel.

Lonko* (Lier/Accrocher)** : Cette pratique consiste pour les membres à entrelacer physiquement leurs doigts ou leurs bras. Le terme ***Lonko fait référence à l'acte de « s'accrocher » ou de « rester ensemble ». En formant cette chaîne physique, les membres démontrent que la Calebasse de Solidarité est un espace inclusif où personne n'est laissé seul. Cela sert de moyen ritualisé pour apaiser la « tension sociale » – un terme utilisé pour désigner une tension croissante – et réaffirme que le groupe fonctionne comme un corps unique et indivisible.

Pourquoi le savon est synonyme de paix

Dans le cadre de la Calebasse de Solidarité, l'accès au savon et la capacité à maintenir la propreté sont directement liés au concept de paix à travers des dimensions physiques, sociales et psychologiques. À un niveau élémentaire, dans un contexte où l'hygiène est à la fois une exigence sociale et religieuse, la capacité à se laver soi-même et à laver sa famille prévient l'inconfort physique et les « conflits » causés par la maladie. La propreté joue également un rôle social essentiel ; le fait d'avoir des vêtements propres permet aux individus de participer à la vie communautaire avec dignité, sans craindre l'exclusion sociale ou la honte. Au-delà de ces facteurs externes, la production collective de savon via les réseaux offre aux femmes un objectif commun et une source de revenus indépendants, ce qui réduit considérablement les pressions financières domestiques qui sont souvent à l'origine de conflits familiaux.

Un élément particulièrement transformateur de cet effet de consolidation de la paix est la sécurité psychologique procurée par la disponibilité constante de savon. Une partie essentielle de la paix intérieure provient de la certitude de pouvoir accéder au savon grâce aux achats groupés sans la charge immédiate d'un paiement en espèces, ce qui offre un profond sentiment de tranquillité. Cela garantit que les membres de la famille sont toujours propres et dignes, leur permettant de quitter le foyer avec le respect de soi et renforçant le foyer en tant que lieu où les conditions de base de la participation sociale sont assurées en permanence. Conscientes de cette importance centrale, les femmes accordent souvent la priorité au savon en tant que ressource clé dans leur planification stratégique. Cela est évident dans le rôle prépondérant qu'il joue tant dans les achats groupés, où



Produits de savon lors d'une réunion d'achat groupé
(Image : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

le savon est un produit de base des achats en gros, que dans les initiatives d'autoproduction – les Mécanismes d'Auto-Financement (MAF) – où la fabrication de savon est fréquemment privilégiée comme activité collective principale.

Retrouvez les études originales et traduites ici : <https://qrco.de/bex4Ke>

2 Au-delà des services financiers : conclusions de l'évaluation d'impact de l'IDS

L'impact socio-économique du programme Calebasses de Solidarité au Sénégal a été rigoureusement documenté dans le cadre d'une évaluation d'impact exhaustive menée par l'Institut d'études du développement en Angleterre (IDS) en 2019. Axée sur les régions de Thiès et de Diourbel, cette évaluation a analysé l'efficacité de l'approche. Les résultats démontrent que la participation aux Calebasses de Solidarité renforce considérablement la résilience des ménages, améliore les résultats nutritionnels et offre une alternative durable aux pratiques financières abusives. En favorisant les systèmes financiers locaux détenus par leurs membres, cette approche s'est révélée très efficace pour faire face aux vulnérabilités saisonnières des communautés rurales au Sénégal.

Surmonter la saison de la faim

L'évaluation a révélé un effet positif substantiel sur la sécurité alimentaire, en particulier pour atténuer la soudure ou période de pénurie. Les ménages appartenant aux Calebasses ont signalé une réduction significative de la durée des pénuries alimentaires saisonnières par rapport aux non-membres. Les Mécanismes d'autofinancement (MAF) – qui facilitent l'achat en gros de denrées de base et l'accès à des crédits de consommation – ont particulièrement bien réussi à réduire la durée de la saison de soudure pour leurs membres. Cette réduction de la vulnérabilité alimentaire permet aux familles d'éviter la vente désespérée de leurs biens ou le recours à des emprunts à taux d'intérêt élevés pendant les mois de soudure, préservant ainsi leur stabilité économique à long terme.

Amélioration de la nutrition et de la santé infantile

Les résultats nutritionnels ont également connu une nette amélioration, les programmes ayant démontré un succès significatif dans l'amélioration de la diversité alimentaire. Les membres des Calebasses de Solidarité et leurs familles ont affiché des scores de consommation alimentaire (FCS) plus élevés et ont consommé une gamme plus variée de groupes d'aliments que la population témoin. Cet impact a été particulièrement notable chez les enfants, qui ont bénéficié de stratégies d'épargne ciblées et de l'accent mis sur la nutrition dans l'approche « ». En privilégiant la qualité et la variété de l'alimentation au même titre que sa quantité, la Calebasse de Solidarité contribue à la santé à long terme et au capital humain des communautés participantes.

Autonomie financière et protection contre l'endettement

Sur le plan financier, la Calebasse de Solidarité a profondément modifié le paysage de l'épargne et du crédit pour ses membres. Les données d'évaluation montrent que les membres maintiennent des niveaux d'épargne nettement plus élevés et bénéficient d'un accès bien plus large au crédit, tant pour des investissements productifs que pour des besoins de consommation urgents. Le système de crédit interne, caractérisé par des taux de remboursement élevés dépassant 97 %, offre un tampon crucial contre la volatilité des prix et l'inflation. De plus, en proposant une alternative sans intérêt ou à faible taux d'intérêt aux prêteurs traditionnels, les groupes protègent leurs membres contre l'usure et les pièges de l'endettement. Cette autonomie financière est un moteur clé de la résilience des ménages, permettant aux membres de gérer leur vie économique quotidienne avec plus de confiance.

Atteindre les « non bancables »

L'évaluation de l'IDS confirme que la Calebasse de Solidarité est particulièrement efficace pour atteindre les populations les plus marginalisées, souvent qualifiées de « non bancables ». Il s'agit d'individus généralement exclus des services financiers formels et de la microfinance traditionnelle en raison d'un manque de garanties ou de l'incapacité à satisfaire aux exigences de cotisations fixes.

- **Supprimer les barrières à l'entrée** : le mécanisme de contribution volontaire et anonyme (AVA) permet aux personnes sans ressources financières de participer sans honte, car l'anonymat garantit que le manque d'argent n'entraîne pas d'exclusion sociale.
- **Un rempart contre l'exploitation** : L'étude souligne que la Calebasse offre une alternative cruciale aux prêteurs locaux, en proposant des prêts sans intérêt ou à faible taux d'intérêt et en protégeant les membres contre les pièges de l'endettement pendant la soudure.
- **Tirer parti de la confiance sociale comme garantie** : L'évaluation montre que les taux de remboursement élevés au sein de ces populations prouvent que la confiance mutuelle au sein du groupe agit comme une « garantie sociale » bien plus efficace que n'importe quel actif physique.

Construire un capital social collectif

Au-delà des gains individuels des ménages, l'évaluation a mis en évidence les avantages collectifs de cette approche en matière de renforcement du capital social. La gestion partagée des ressources et les interactions régulières lors des réunions hebdomadaires favorisent une confiance profonde et l'entraide entre les membres. Cette solidarité est formalisée par le biais du fonds collectif de la MAF, où les ressources sont utilisées pour des projets communautaires ou des activités génératrices de revenus partagées. La combinaison d'une protection immédiate des ménages grâce à des achats en gros et d'une autonomisation à long terme de la communauté crée un filet de sécurité solide et holistique, entièrement géré et détenu par la communauté.

Citations tirées de l'étude d'impact (Mader et al., 2019)

La « somme forfaitaire utile » : « L'utilité financière centrale des groupes réside dans la création de « sommes forfaitaires utiles ». Ces sommes permettent aux ménages de gérer leurs flux de trésorerie et de faire face à des dépenses trop importantes pour être couvertes par le revenu quotidien, sans avoir à vendre des actifs. »

L'autonomie sociale : « Les membres ont systématiquement fait état d'un fort sentiment d'autonomie accrue. La Calebasse leur permet de résoudre les problèmes « en interne » au sein de la communauté, préservant ainsi leur dignité en leur évitant la honte de demander de l'aide à des étrangers ou à des prêteurs lors de périodes difficiles. »

La nature « défensive » : « Contrairement à la microfinance axée sur le crédit, qui ajoute souvent un risque pour les ménages vulnérables, la Calebasse fonctionne comme un bouclier défensif. Il aide les membres à faire face à la « saison maigre » et aux chocs imprévus, en privilégiant la stabilité plutôt qu'une expansion risquée. »

Lisez l'étude d'impact complète ici : https://fastenaktion.ch/wp-content/uploads/2025/04/Fastenopfer_SG_approaches_Impact_Evaluation_Feb2019.pdf

3 Migration et jeunesse

La Calebasse de Solidarité fait preuve d'une grande capacité d'adaptation organique (voir également le chapitre VII), ce qui a donné lieu à des versions de l'approche spécifiquement adoptées par les jeunes. Bien que ces adaptations axées sur les jeunes n'aient pas été conçues à l'origine comme un outil stratégique contre l'exode rural, cet effet est fréquemment signalé. En offrant un accès local aux ressources et en renforçant la cohésion sociale, elles atténuent naturellement l'« exode rural ». Lorsque les jeunes hommes et femmes trouvent un espace où ils peuvent gérer leurs propres besoins financiers et se soutenir mutuellement, la pression de chercher des moyens de subsistance dans des centres urbains surpeuplés diminue, favorisant un sentiment d'appartenance et une résilience collective qui renforcent le tissu communautaire.

La Calebasse « Nouvelle Génération » de Saint-Louis a été créée dans le contexte explicite de la migration internationale clandestine. Fonctionnant à l'origine comme une association de soutien sportif de quartier, ses membres sont remarquablement diversifiés, réunissant des étudiants, des petits entrepreneurs, des pêcheurs et des commerçants. Leur point commun est d'avoir grandi ensemble dans le même quartier. En ancrant la Calebasse dans ces réseaux de confiance préexistants, la « Nouvelle Génération » tire parti de la diversité professionnelle de ses membres pour créer un système unique d'entraide qui va au-delà de la simple aide financière.

Ce modèle dirigé par des jeunes a introduit plusieurs innovations communautaires : par exemple, un membre travaillant dans la vente de produits pharmaceutiques permet au groupe de régler directement via la Calebasse les frais de médicaments pour ceux qui en ont un besoin urgent, qui peuvent ensuite rembourser à leur rythme. Pour venir en aide aux jeunes pêcheurs rentrant en fin d'après-midi alors que les repas ne sont pas encore prêts à la maison, le groupe organise des repas communautaires à base de riz sur la plage.

Les membres ont vécu de près les tragédies de leur génération, notamment la perte ou l'arrestation d'amis lors de la traversée illégale vers l'Europe. Ils ont transformé leur groupe en une Calebasse de Solidarité afin de s'organiser et de faire face collectivement aux crises aiguës. De plus, ils jouent des rôles sociaux essentiels, tels que l'organisation de cérémonies commémoratives en coordination avec les chefs religieux pour leurs amis décédés. Comme ces jeunes n'ont généralement pas laissé d'enfants derrière eux, leurs amis veilleront à ce qu'ils ne tombent pas dans l'oubli. Ils ont également réussi à faire pression sur le gouvernement pour obtenir la libération de leurs pairs détenus au Maroc.

Cette Calebasse sert également de filet de sécurité essentiel, capable d'empêcher les décisions impulsives de tenter une migration irrégulière par pur désespoir. Dans un cas précis, un membre qui vendait du café a perdu tout son stock à cause d'une inondation ; un prêt sans intérêt accordé par la Calebasse lui a permis de se réapprovisionner et de reconstruire immédiatement son moyen de subsistance. Finalement, il a pu migrer par des voies sûres et légales en avion, plutôt que de risquer sa vie en mer. Bien que l'objectif premier de la Calebasse ne soit pas d'empêcher la migration, il protège efficacement des vies en réduisant les décisions « irréfléchies » motivées par le désespoir et la ruine financière temporaire. Afin d'ancrer davantage les jeunes dans l'économie locale, le groupe a développé au sein de la Calebasse divers mécanismes d'autofinancement (MAF) adaptés aux intérêts des jeunes. Il s'agit notamment d'une activité de food truck, de services événementiels complets – allant de la décoration à la restauration – et de projets pilotes émergents dans les domaines de la pisciculture et de l'agroécologie. Ces micro-entreprises permettent aux membres individuels de bénéficier d'un revenu régulier et d'une occupation au-delà des revenus irréguliers de la mer.

En amortissant les chocs, en redonnant de la dignité et en ouvrant des perspectives, la Calebasse de Solidarité « Nouvelle Génération » crée un environnement propice permettant aux jeunes de se construire un avenir chez eux (*Tekki Fii*). Parallèlement, d'autres Calebasses de ce type voient le jour dans la région.

4 Spiritualité et dimension religieuse

Au Sénégal, la religion est un pilier central de la vie quotidienne. La large acceptation et le succès durable de l'approche des Calebasses de Solidarité au Sénégal sont profondément ancrés dans l'alignement de ses principes fondamentaux sur les valeurs religieuses et spirituelles. Dans un contexte où l'islam façonne considérablement l'ordre social, la Calebasse de Solidarité est souvent perçue comme une mise en œuvre concrète de préceptes religieux tels que la solidarité (*Takaful*), la justice (*Adl*) et l'obligation d'aider ceux qui sont dans le besoin. Les chefs religieux jouent un rôle central dans la légitimation de l'approche, comme en témoignent des personnalités telles que l'imam de la Grande Mosquée de Médina Sabakh, qui a publiquement salué les principes des CDS pour leur capacité à refléter les qualités d'un « bon musulman », à savoir la solidarité, l'équité, la transparence et la confidentialité. La présence fréquente d'imams ou de leurs représentants lors des réunions de fondation et des événements officiels souligne ce soutien institutionnel ; leur implication sert de gage d'approbation, signalant à la communauté que l'approche est pleinement conforme à leur foi et à leurs normes éthiques. Ce soutien ne se limite pas à une seule confession, car tant les mosquées que les églises mettent souvent en avant la Calebasse comme un modèle exemplaire de solidarité vécue.

Une caractéristique fondamentale qui trouve un écho dans les convictions religieuses de la communauté est l'interdiction stricte des intérêts sur les prêts. Alors que les institutions de microfinance conventionnelles sont souvent considérées comme exploitantes en raison de la pratique de l'usure (*Riba*), la CDS offre un espace d'entraide dépourvu de toute motivation lucrative. La confiance au sein de ces groupes ne repose pas sur des contrats formels, mais sur une obligation morale et une honnêteté fondée sur la religion.

La dimension spirituelle se reflète également dans la signification rituelle du récipient en calebasse lui-même, qui, dans de nombreuses cultures sénégalaises, sert de symbole de communauté et de partage. L'acte de l'Apport Volontaire Anonyme (AVA) – la contribution anonyme et volontaire – est étroitement associé au concept de *Sadaqa* (charité volontaire). L'anonymat inhérent à l'AVA protège la dignité tant de la donatrice que du bénéficiaire, une valeur centrale tant dans la culture locale que dans les enseignements religieux. En raison de cet ancrage spirituel profond, les membres ne considèrent pas la Calebasse de Solidarité simplement comme une nécessité économique, mais comme une forme de service communautaire et une expression significative de leur foi.

Il existe de nombreuses Calebasses où des femmes musulmanes et chrétiennes s'assoient ensemble sur les mêmes nattes. Elles épargnent ensemble, se prêtent mutuellement de l'argent et gèrent un fonds commun. Cette coopération financière favorise ce que l'on appelle le « Dialogue *de la vie* ». Il ne s'agit pas d'un débat théologique, mais d'une solidarité pratique et vécue, qui renforce la paix et la stabilité (*Jamm*) qui font la renommée du Sénégal. Un autre exemple est celui d'une Calebasse de Solidarité à Thiès, où la seule membre chrétienne a été élue présidente, bénéficiant de la confiance unanime de l'ensemble du groupe.



Une mosquée et une église côte à côte dans un village près de Kaolack (Photo : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

5 Souveraineté alimentaire

Dans la vision de la Calebasse de solidarité, la sécurité alimentaire ne se résume pas à l'apport calorique nécessaire à la survie ; c'est une question fondamentale de dignité, d'autonomie et d'éthique. La véritable souveraineté implique le droit d'une communauté à définir ses propres systèmes alimentaires et agricoles, plutôt que d'être soumise aux fluctuations des marchés internationaux ou aux diktats de l'agriculture industrielle. La capacité de se nourrir soi-même et de nourrir sa famille avec des aliments sains et culturellement adaptés, produits selon des méthodes écologiques et durables, est le fondement de l'indépendance. Cette approche rejette la marchandisation de l'alimentation, la considérant plutôt comme une ressource vitale qui lie la communauté à sa terre et ses membres les uns aux autres. En reprenant le contrôle de l'ensemble de la chaîne de valeur – de la graine semée au repas servi –, les membres des Calebasse de Solidarité affirment leur indépendance et développent une résilience autant sociale qu'économique.

Agroécologie solidaire

Cette volonté d'autonomie se concrétise à travers l'approche spécifique de la Calebasse de Solidarité en matière d'agroécologie solidaire. Ce cadre est défini par quatre dimensions fondamentales qui guident chaque action entreprise par la communauté :

- **Santé des écosystèmes** : Cette approche repose sur un engagement profond en faveur de la gestion responsable de l'environnement, allant au-delà de la simple production pour s'inscrire dans un respect global de l'écosystème. Cela implique l'exclusion rigoureuse des engrais chimiques de synthèse et des pesticides, tant au stade de la culture que de la transformation, afin de garantir que le sol et l'eau restent intacts pour les générations futures. Cet engagement s'étend au stockage des produits ; par exemple, l'utilisation de pesticides chimiques dans les greniers communautaires est strictement interdite. Au lieu de cela, le mouvement s'appuie sur des méthodes de conservation naturelles pour protéger la récolte. De plus, cette approche interdit strictement les pratiques destructrices, telles que le déboisement des mangroves, et privilégie l'utilisation d'emballages biodégradables ou réutilisables afin de minimiser l'empreinte écologique de la chaîne de valeur. En alignant les activités économiques sur les rythmes naturels de l'environnement, la Calebasse de Solidarité veille à ce que sa croissance ne se fasse pas au détriment du paysage qui la soutient.
- **Équité** : Dans ce cadre, l'équité dépasse les relations sociales entre les membres des Calebasses pour englober un respect fondamental de tous les êtres vivants. Cette équité écologique suggère un passage de l'éradication à la gestion, comme dissuader les insectes plutôt que de les tuer et intégrer des arbres dans les parcelles agricoles plutôt que de les enlever. Sur le plan structurel, l'équité est maintenue grâce à une transparence radicale dans la gestion et en veillant à ce que chaque membre ait un accès égal aux opportunités et d'activités générées par le collectif. Il s'agit d'un engagement en faveur d'une dignité non hiérarchique où ni les personnes ni l'environnement ne sont traités comme de simples ressources à exploiter.
- **Solidarité** : La solidarité sert de moteur opérationnel au programme, se manifestant par des activités communautaires menées sans attente immédiate de retour individuel. Ce principe se reflète dans une stratégie de tarification qui garantit que les biens et services essentiels restent accessibles aux plus vulnérables, et dans une structure de travail où tant la charge de travail que les profits générés sont répartis en fonction des besoins collectifs plutôt que du capital individuel. En dissociant l'effort du gain personnel immédiat, l'agroécologie solidaire du mouvement des CDS favorise un filet de sécurité résilient qui privilégie la santé de la communauté plutôt que la maximisation des marges individuelles.
- **Valorisation des savoirs locaux** : Enfin, la valorisation des savoirs et de la culture locaux est essentielle pour garantir que le développement ne soit pas imposé, mais qu'il émane de l'intérieur. Au

lieu d'introduire des modèles externes qui ignorent les spécificités du contexte sénégalais et régional, l'approche intègre les pratiques traditionnelles et les variétés locales, en les reconnaissant comme des atouts de grande valeur. En mettant l'expertise autochtone et le patrimoine culturel au centre, le programme garantit que les innovations techniques sont culturellement appropriées et durables. Cette intégration de la sagesse locale empêche l'érosion de l'identité traditionnelle tout en favorisant une pratique agroécologique moderne qui est à la fois techniquement solide et profondément enracinée dans l'histoire de la communauté.

Mettre les principes en pratique

Ces fondements philosophiques se traduisent directement en actions concrètes par la culture de champs collectifs. Une partie des membres des CDS cultive ces parcelles ensemble spécifiquement pour constituer des réserves de céréales en vue de la soudure, réduisant ainsi la nécessité d'acheter des denrées alimentaires de base coûteuses pendant les périodes de pénurie.

La stratégie « **Consommer Local** » est étroitement liée à cette production durable ; elle vise à réduire la dépendance de la communauté vis-à-vis des produits importés et à renforcer l'économie locale. Plutôt que de vendre des produits agricoles bruts à bas prix, les membres des CDS sont formés à la transformation des cultures locales telles que le millet et le maïs, ce qui augmente leur durée de conservation et leur valeur marchande. Cette focalisation sur les ressources locales favorise la résilience économique en conservant les actifs financiers au sein de la communauté. Pour soutenir davantage cette démarche, les réseaux organisent des opérations d'achat groupé (OPAG), permettant aux membres d'acheter en gros des produits de première nécessité tels que l'huile, le savon ou les céréales. Ces achats collectifs tirent parti du pouvoir de négociation du groupe pour obtenir des prix plus bas, garantissant ainsi que même les membres les plus vulnérables aient accès aux produits de première nécessité sans s'endetter. Cette activité est spécifiquement développée et encouragée par le biais du commerce inter-réseaux et des opérations d'achat collectif.

Un élément central de la stratégie de souveraineté alimentaire est l'accent mis sur la santé nutritionnelle grâce à des formations spécialisées en nutrition et en transformation des cultures locales. Les membres des CDS reçoivent une formation sur les besoins alimentaires des groupes vulnérables, en particulier les enfants âgés de zéro à cinq ans. Une innovation majeure dans ce domaine est la production de « **farine enrichie** ». Ce mélange hautement nutritif est obtenu en transformant et en mélangeant des céréales locales – telles que le millet et le maïs – enrichies de cacahuètes grillées ou de farine de haricots afin d'augmenter leur teneur en protéines et en calories. Cette farine enrichie constitue un outil de lutte contre la malnutrition et offre une alternative saine et abordable aux laits infantiles importés coûteux.

Le dernier maillon de cette chaîne de résilience est l'« **Art Culinaire** », une stratégie conçue pour améliorer la santé des ménages grâce à la qualité de l'alimentation. Les connaissances théoriques sont mises en pratique lors de démonstrations culinaires, où les femmes apprennent à préparer des repas équilibrés à partir d'ingrédients locaux. La production de « Bouillon Naturel », à base d'épices locales, de maïs et de piment, revêt une importance particulière dans le cadre de cette initiative. Cette alternative naturelle est encouragée pour remplacer les cubes de bouillon industriels, réduisant ainsi la dépendance aux produits industriels transformés tout en valorisant les saveurs locales et en favorisant une meilleure santé pour les familles concernées.

6 Genre et inclusion sociale

Genre

La question de savoir comment prendre en compte les dynamiques de genre occupe le programme depuis des années. Cependant, la stratégie s'est depuis consolidée, la solution s'étant naturellement imposée comme une bonne pratique issue de l'approche elle-même. Alors qu'à ses débuts, le programme comptait de nombreux groupes mixtes et même quelques Calebasses exclusivement masculines, la proportion d'hommes au sein des CDS a progressivement diminué pour se stabiliser à environ 5 %. Bien que certains groupes masculins existent encore et que de nouveaux se forment occasionnellement – principalement dans le secteur agricole –, l'approche des Calebasses est fermement entre les mains des femmes, même si elle reste ouverte et

*« Autrefois, nous étions souvent exclues des décisions financières. Aujourd'hui, en tant que gestionnaires de nos propres réseaux, nous prouvons chaque jour que la transparence et la solidarité sont les meilleurs outils de gouvernance économique. Nous ne faisons pas que mettre de l'argent de côté ; nous gérons notre avenir. »
(Fatou Binetou Diop, responsable du réseau fédéral REFECAS/ASDES, publié dans : La Voix des Calebasses, n° 2, avril 2025)*

accessible à tous. De nombreux hommes qui y participaient au début se sont finalement retirés, soit parce qu'ils estimaient que leur présence n'était plus nécessaire, soit parce que la CDS était devenue un espace clairement « féminin ». Si les hommes qui y participent sont parfois la cible de moqueries, certains le font par conviction profonde et défendent publiquement leur engagement. Fondamentalement, cependant, la Calebasse est devenue un espace sûr pour les femmes. Au sein de cet environnement protégé, elles échangent des idées et leur confiance en elles grandit. Les questions préalablement discutées au sein du groupe peuvent ensuite être exprimées plus facilement à un mari ou aux autorités. Par conséquent, au-delà de la discussion de problèmes « internes », les groupes abordent des sujets qui sont ensuite portés devant la communauté villageoise, la mairie ou le grand public.

Grâce au rôle que les femmes développent en tant que membres des Calebasses, elles sont perçues différemment au sein de leur propre famille : non plus comme des suppliantes, mais comme des personnes capables de résoudre les problèmes. À mesure que leur statut s'élève au sein des familles, des groupes et des communautés, la voix des femmes est entendue plus clairement et leurs besoins sont pris au sérieux.

Cette évolution a transformé la perception des femmes par l'ensemble de la communauté. Ce respect nouveau est sans doute mieux illustré par le témoignage d'une membre de Tassette Wolof (2024), qui a souligné sa transition de l'invisibilité sociale à celle de pilier reconnu de son village : *"Aujourd'hui, dans mon village, si un étranger demande à un enfant où se trouve ma maison, l'enfant peut l'y conduire. Tout le monde me connaît grâce à la calebasse."* Cette déclaration souligne un changement profond de statut social. Là où ces femmes étaient autrefois ignorées, elles ont désormais atteint un niveau de reconnaissance publique et de dignité qui imprègne toutes les générations de la communauté, transformant des personnes autrefois marginalisées en leaders visibles et respectées.



Des femmes leaders émergent au sein du mouvement CDS, mais aussi au sein des organisations de la société civile qui l'accompagnent. (Image : Mamadou Diop, Agribio Services)

Cela est particulièrement évident au niveau des municipalités, qui entretiennent généralement un dialogue actif avec les Calebasses, ce qui permet de traiter de nombreux problèmes avant qu'ils ne dégénèrent en crises majeures.

Bien que certains maris n'autorisent pas leurs épouses à devenir membres d'une Calebasse de Solidarité, cela reste très rare. De plus, cette approche n'est plus une entité inconnue, et ses avantages sont suffisamment bien connus. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le succès des Calebasses de femmes est accueilli avec un grand soulagement par les hommes de la communauté. En tant que « pourvoyeurs » traditionnels, les hommes sont souvent soumis à une pression sociale intense pour trouver des fonds en cas de crise. Sans les Calebasses, ils seraient fréquemment contraints de se livrer à des quêtes humiliantes de prêts « de porte à porte », un processus qui les prive de leur statut social. En garantissant la disponibilité de matériel scolaire, de nourriture et de médicaments grâce au fonds collectif, la Calebasse protège la dignité de l'ensemble du foyer et le statut des hommes au sein de la communauté. Cela a conduit à un fort soutien de la part des hommes ; il est courant que ceux-ci utilisent leurs téléphones portables pour faciliter les paiements numériques liés aux achats collectifs ou qu'ils rappellent activement à leurs épouses les réunions à venir.

Personnes particulièrement marginalisées

Il est essentiel de noter que la définition du genre dans le cadre du programme va au-delà du sexe biologique pour inclure d'autres rôles sociaux, tels que les personnes « particulièrement marginalisées » ou les personnes en situation de handicap. Cette définition a été établie par les organisations partenaires et s'applique dans l'ensemble du contexte du programme. Par conséquent, le suivi ne se limite pas à compter le nombre de femmes membres, mais prend également en compte le nombre de personnes « particulièrement marginalisées » – définies comme celles qui ne disposent pas d'un logement adéquat, vivent avec un handicap ou ne peuvent pas s'assurer trois repas par jour tout au long de l'année, même en s'endettant. L'inclusion de ces groupes n'est pas purement symbolique ; elle se reflète dans les structures de direction. Parmi les « personnes particulièrement marginalisées », elles représentent environ 15 % à la fois de l'effectif général et des postes à responsabilité. Ces données indiquent qu'il n'y a pas de « plafond de verre » ; elles occupent des postes à responsabilité dans la même proportion que leur représentation au sein de l'association. Pour les membres les plus marginalisées, c'est souvent leur compétence sociale qui est valorisée au sein de la CDS. Étonnamment souvent, ces personnes sont élues présidentes ou trésorières parce qu'on leur fait confiance et qu'on leur donne la chance de démontrer ces capacités inhérentes.

« On les appelait les personnes vulnérables, aujourd'hui elles sont devenues les admirables, les pionniers, les leaders incontournables »

Extrait du poème de l'animatrice Fagueye Ndiaye « un petit mot », 2024

Jeunesse

De plus, le nombre de jeunes est un indicateur pertinent ; la « jeunesse » est définie comme toute personne âgée de moins de 35 ans. Les jeunes représentent environ un tiers tant de l'effectif général que des postes à responsabilité, ce qui indique là encore un accès égal au leadership. Pour les jeunes membres, cela s'explique souvent par leur tendance à assumer le rôle de secrétaire, car ils possèdent généralement un niveau d'éducation plus élevé. Cela représente une opportunité significative, en particulier pour les jeunes femmes qui se marient dans un contexte villageois. Leur alphabétisation et leurs compétences organisationnelles sont immédiatement mises à profit et valorisées, leur permettant de se construire instantanément un réseau social et d'établir leur « valeur » au sein de la nouvelle communauté.

Gérantes/Administratrices des coopératives

Enfin, l'approche Calebasse de Solidarité s'est transformée en une plateforme offrant des perspectives professionnelles concrètes aux jeunes diplômés, ce qui permet de lutter contre la fuite des cerveaux des zones rurales et périurbaines. À mesure que le mouvement s'est structuré en réseaux fédéraux officiels (REFECAS), il a créé un besoin en gestion administrative et financière qualifiée. Cette évolution a permis à des jeunes femmes titulaires d'un diplôme universitaire de trouver un emploi valorisant au sein de leur propre communauté. En assumant des rôles de gérantes de ces réseaux, elles comblent le fossé entre la solidarité communautaire traditionnelle et la gestion professionnelle moderne. Ces jeunes professionnelles incarnent un changement dans la perception du travail communautaire. Pour certaines, le réseau des Calebasses a offert une opportunité professionnelle alors que les débouchés dans le secteur public ou privé étaient rares. Leur présence apporte un haut niveau de compétence technique au mouvement, notamment dans l'utilisation d'outils numériques tels que KoboCollect pour le suivi et l'évaluation, ainsi que dans la gestion des animateurs et animatrices bénévoles et le soutien opérationnel à la direction du réseau. Cette professionnalisation ne profite pas seulement aux individus ; elle renforce la crédibilité de l'ensemble du mouvement dans ses relations avec les autorités locales et les partenaires internationaux, démontrant que la Calebasse de Solidarité est un modèle sophistiqué capable d'absorber et d'utiliser des talents locaux de haut niveau. De plus, cette dynamique favorise une forme unique d'autonomisation où les jeunes femmes passent du statut de simples membres à celui de décideuses et de formatrices. En voyant leurs pairs occuper des postes de direction, d'autres jeunes membres de la communauté sont encouragés à considérer leurs propres villages non pas comme des lieux à fuir, mais comme des territoires d'opportunités où les compétences intellectuelles peuvent être mises à profit pour résoudre des problèmes systémiques.

7 Transfert de pouvoir non conflictuel et espace civique

La Calebasse de Solidarité facilite une transformation profonde de la place des femmes au sein de leur famille et de la société. Ce changement ne se produit pas par le biais de confrontations ouvertes ou de débats publics, mais plutôt par la prise en charge discrète de responsabilités économiques et sociales. En gérant avec succès les crises quotidiennes, en particulier pendant la période de soudure, grâce à la mise en commun des ressources tout en préservant la dignité familiale, les femmes acquièrent naturellement le respect et la confiance. Cette approche évitant les conflits élargit efficacement leur participation à la prise de décision au niveau domestique et communautaire, car elles ne sont pas perçues comme des menaces pour l'ordre établi, mais comme des piliers indispensables de la stabilité sociale. Au sein de l'espace protégé de leurs réunions régulières, les membres élargissent leurs réseaux sociaux et développent la confiance nécessaire pour exprimer leurs besoins, s'adresser à des acteurs externes et prendre la parole devant des groupes. Ce renforcement des capacités se fait de manière organique par la pratique quotidienne, plutôt que par des programmes de formation dirigés de l'extérieur.

S'appuyant sur cette base sociale consolidée, leur influence non conflictuelle s'étend au niveau politique. Grâce à leur organisation au sein de réseaux communaux et nationaux, les membres des CDS dialoguent avec assurance avec les autorités locales et les décideurs. Cependant, leur plaidoyer n'est pas motivé par des agendas extérieurs ; il découle exclusivement des besoins concrets et quotidiens de leurs communautés. Cette représentation authentique permet aux femmes de participer activement à l'élaboration du cadre structurel sans être perçues comme une opposition politique. Il en résulte une relation coopérative et pragmatique avec les autorités, motivée par le droit légitime de représentation de la base et l'intérêt pragmatique des élus à s'assurer le soutien de leurs électeurs.

Dans un contexte mondial caractérisé par une pression croissante sur les organisations traditionnelles de la société civile et un espace civique qui se rétrécit, cette approche révèle un potentiel stratégique considérable. Alors que les ONG formalisées, souvent dépendantes de bailleurs de fonds internationaux, sont de plus en plus exposées à des restrictions étatiques ou à des accusations d'ingérence étrangère, la CDS contourne cette

dynamique. Son concept d'auto-assistance radicale et d'autonomie absolue n'offre aucun levier à la répression politique, car le mouvement ne remet pas en cause le système par la contestation, mais dissout simplement les dépendances vis-à-vis des structures externes. À l'avenir, cette forme de résilience endogène, ancrée dans la cohésion sociale, pourrait s'avérer cruciale pour préserver les espaces d'action civique et mettre en œuvre des transformations durables en toute sécurité, même dans des environnements hautement restrictifs.

8 La résilience climatique

Dans le contexte sénégalais, où les communautés sont de plus en plus exposées à la volatilité de la crise climatique, la CDS fonctionne comme un mécanisme de première ligne essentiel pour la résilience et l'adaptation. Cette approche offre un tampon financier et matériel immédiat contre les chocs climatiques soudains, tels que les crues soudaines ou les sécheresses inattendues, qui dévastent fréquemment l'agriculture de subsistance. Contrairement aux systèmes bancaires formels qui peuvent être inaccessibles ou rigides en période de crise, la Calebasse offre un accès immédiat et sans intérêt à des fonds d'urgence. Cela permet aux ménages d'acheter de la nourriture lorsque les récoltes sont mauvaises, évitant ainsi la vente forcée d'actifs productifs comme le bétail. Cette flexibilité financière est complétée, dans certains Calebasses, par les réserves physiques conservées dans les « *Greniers de Solidarité* ». En stockant des céréales pendant les périodes de récolte, la Calebasse garantit la disponibilité de nourriture pendant la soudure – la saison de disette – qui devient de plus en plus imprévisible et s'étend de plus en plus en raison de l'évolution des régimes pluviométriques.

Au-delà de l'absorption immédiate des chocs, la Calebasse de Solidarité favorise la résilience à long terme en réduisant la dépendance absolue de la communauté à l'égard de l'agriculture pluviale. Grâce au financement d'activités génératrices de revenus alternatives – telles que la transformation de produits locaux, la fabrication de savon ou le petit commerce –, les membres diversifient leurs sources de revenus. Cette diversification économique signifie qu'un échec de la saison agricole dû à la variabilité climatique n'entraîne pas l'effondrement total des ménages. Les revenus générés par ces activités secondaires agissent comme un stabilisateur, permettant aux familles de maintenir leurs moyens de subsistance. De plus, la promotion de pratiques agroécologiques au sein du réseau régénère activement l'environnement local, ce qui rend à son tour les terres agricoles elles-mêmes plus résilientes face aux phénomènes météorologiques extrêmes.

Cette approche joue également un rôle essentiel dans la dynamique complexe des migrations induites par le climat. Dans les zones rurales où la dégradation de l'environnement oblige les hommes ou les jeunes à migrer de manière saisonnière ou permanente à la recherche de travail, la Calebasse sert de point d'ancrage pour les membres de la famille restés sur place. Il en va de même dans les contextes semi-pastoraux, où les périodes de migration peuvent s'allonger et devenir moins prévisibles. La Calebasse de solidarité garantit que le ménage continue de bénéficier d'un soutien social et financier, réduisant ainsi la vulnérabilité des femmes, des enfants et des personnes âgées en l'absence des principaux soutiens de famille. À l'inverse, dans les zones périurbaines qui deviennent souvent la destination des migrants climatiques, la Calebasse agit comme un puissant outil d'intégration et de stabilisation sociale. La méthodologie est intrinsèquement portable ;



Toutes les régions du Sénégal subissent les conséquences du changement climatique. Sur les côtes comme dans les zones agricoles, du Fouta à la Casamance (Image : Vreni Jean-Richard,

elle ne nécessite pas d'infrastructures lourdes, seulement un groupe de personnes disposées à adhérer aux principes de solidarité. Par conséquent, les populations déplacées peuvent rapidement créer de nouvelles CDS, recréant ainsi un filet de sécurité et un sentiment de communauté dans leur nouvel environnement.

XI Guide pratique – Mise en place et animation

Ce chapitre sert de manuel opérationnel complet pour l'accompagnement des CDS. Il détaille le parcours menant d'une initiative villageoise isolée à un mouvement reconnu à l'échelle nationale. Les femmes étant les principales promotrices et leaders de cette approche, l'animation se concentre sur le renforcement de l'autonomie locale, de l'indépendance financière et du pouvoir politique collectif.

1 Le processus de mise en place : une transformation sociale

La création d'une CDS n'est pas une simple mise en place administrative, mais un parcours d'éveil collectif. Elle utilise les outils de la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARP) pour aider la communauté à passer de la lutte individuelle à la résilience collective :

- **L'Arbre à problème** : les animatrices ou animateurs animent un forum communautaire pour identifier les « racines » de la saison de *soudure*. Au lieu de se contenter de constater le manque de nourriture, la communauté identifie les causes systémiques telles que les dettes à taux d'intérêt élevé contractées auprès d'usuriers, le manque de stockage et les dépenses sociales incontrôlées.
- **Le diagramme de Venn** : cet outil visuel cartographie les relations internes et externes de la communauté. Il aide les femmes à identifier les organisations (ONG, autorités locales, chefs traditionnels) qui influencent leur vie et les domaines dans lesquels la CDS peut combler les lacunes en matière de soutien.
- **La marche de transect** : Les animateurs ou animatrices et les membres de la communauté parcourent le village pour observer de leurs propres yeux les réalités écologiques et sociales – qualité des sols, végétation et conditions de vie – afin d'ancrer la mission de la CDS dans l'environnement réel.
- **Le « seau percé »** : analogie visuelle centrale utilisée pour illustrer la vulnérabilité structurelle. Elle montre comment, même avec des revenus, un ménage reste pauvre si les ressources « s'échappent » à cause des intérêts élevés, de la maladie et de la pression sociale.
- **Définition des « conventions »** : chaque groupe établit sa propre « constitution » locale. Ce document écrit (le règlement intérieur) définit la mission (santé, éducation, nutrition) et les règles spécifiques et auto-imposées concernant les contributions, les prêts sans intérêt et la discipline sociale.

2 Gouvernance et équilibre des pouvoirs

La structure de direction est conçue pour empêcher la centralisation du pouvoir et favoriser une culture de service et de transparence. L'élection des membres du comité de gestion ne suit pas un modèle électoral standard avec scrutin secret ; elle repose plutôt sur la confiance de la communauté et la reconnaissance de l'intégrité morale. Ce processus se déroule généralement lors d'une assemblée générale en plusieurs étapes clés, commençant par un accord collectif sur les profils et critères requis.

- **La présidente** : la « Personne Morale » et gardienne de la vision. Elle est choisie moins pour ses compétences académiques que pour ses vertus sociales, telles que l'honnêteté, la discrétion, la disponibilité et la capacité de médiation. Elle doit être acceptée par tous et diriger avec tolérance et sérénité. Un élément clé de sa formation consiste à éviter tout « abus d'autorité » en veillant à ce que toutes les décisions importantes soient prises par l'assemblée générale. Le processus de désignation privilégie le consensus : toute membre peut proposer une candidate ou se proposer elle-même, en

expliquant pourquoi elle est apte à remplir ce rôle. La personne proposée doit donner son consentement explicite, car ce poste est perçu comme un service social plutôt que comme un privilège de pouvoir. Si aucune objection majeure n'est soulevée, la candidate est approuvée ; si plusieurs objections sont formulées, un simple vote à main levée peut suivre.

- **La Secrétaire** : Ce poste est crucial pour la professionnalisation et la documentation du mouvement. La Secrétaire doit savoir lire et écrire. Elle tient les registres administratifs, rédige les procès-verbaux des réunions et veille à ce que les « Conventions » du groupe soient documentées et respectées. Tout comme la Présidente, elle est désignée par ce processus d'approbation collective, garantissant ainsi qu'elle possède à la fois les compétences techniques et la confiance de la communauté.
- **La Mandataire (Trésorière)** : Responsable de la sécurité physique des fonds. Un conseil clé pour la facilitation est de choisir une personne respectée pour son intégrité, mais qui figure peut-être parmi les plus démunies sur le plan économique. Cela confère à une membre marginalisée un rôle de confiance visible et une intégration totale dans la structure de pouvoir du groupe. L'exigence d'honnêteté et de discrétion est ici primordiale, car elle gère les ressources financières et les informations sensibles liées aux demandes de prêt.
- **Le Comité des Sages** : ce comité fait office de boussole morale. Si une membre ne rembourse pas un prêt alors qu'elle en a les moyens, les Sages recourent au dialogue, à la prière et à des rappels moraux (serments) pour résoudre le conflit, plutôt que de s'en remettre à une force juridique externe.

3 Techniques de facilitation pour l'inclusion et la transparence

- **L'AVA (Apport Volontaire et Anonyme)** : Afin de protéger *la Sutura* (discrétion), la calebasse est placée au centre du groupe. Chaque membre doit y mettre son poing fermé, qu'elle ait ou non une pièce. Cela garantit que le montant versé reste véritablement anonyme et évite toute honte à celles qui ne peuvent pas donner.
- **La cérémonie du comptage** : À la fin de la réunion, l'argent est versé sur un tissu blanc au centre du cercle. Une membre marginalisée ou discrète est choisie pour compter l'argent publiquement. Ce rituel transforme l'acte de compter en une leçon de gouvernance et renforce la confiance en soi des membres « laissées pour compte ».
- **Annnonce de la situation financière** : Le montant total collecté est annoncé à haute voix. La trésorière fait ensuite le point complet sur la situation du fonds (liquidités disponibles, prêts en cours et remboursements), s'assurant que tout le monde connaisse la richesse collective du groupe.

4 Instruments économiques au niveau du groupe : colmater les fuites

Une fois que le groupe est stable, il passe du filet de sécurité à une gestion économique active :

- **Achats groupés** : les membres mettent leurs ressources en commun pour acheter en gros des produits de première nécessité (riz, huile, sucre ou semences). Les bénéfices sont répartis entre les membres et la caisse commune.
- Mécanisme d'autofinancement (MAF) : (Voir également le chapitre V). Les groupes utilisent une partie de leur capital pour des activités génératrices de revenus. Par exemple, ils peuvent acheter des ingrédients pour fabriquer du savon, transformer des aliments ou louer du matériel agricole. Cela crée une source de revenus durable qui alimente le fonds de solidarité.

5 Typologie des calebasses de solidarité

Afin d'assurer un accompagnement de qualité, les animatrices et animateurs classent les groupes en fonction de leur maturité :

1. **Démarrage** (Calebasse de démarrage) : Accent mis sur l'instauration de la confiance, le rituel de l'AVA et la mise en place de filets de sécurité sociale de base.
2. **Stable** (Calebasse stable) : maîtrise des outils d'administration, gestion fiable des prêts et début des activités OPAG et MAF.
3. **Mature** (Calebasse mature) : capital social et financier élevé, capacité à encadrer de nouveaux groupes et leadership dans le plaidoyer local.

6 La hiérarchie d'évolutivité : réseaux et pouvoir politique

Un réseau rassemble plusieurs Calebasses de solidarité au sein d'une même zone géographique. Ces groupes partagent non seulement un territoire, mais aussi des réalités sociales, économiques et culturelles communes.

L'objectif est de :

- Favoriser l'entraide et la solidarité collective
- Renforcer la cohésion et la communication entre les Calebasses
- Harmoniser les activités et partager les bonnes pratiques
- Former et informer les membres
- Défendre les intérêts communs auprès des décideurs

Les principes qui guident un réseau de CDS sont les suivants :

- Solidarité : l'entraide avant tout
- Transparence : une gestion claire et partagée
- Équité : l'égalité entre tous les membres
- Démocratie : participation de tous aux décisions

Ces principes ne diffèrent de ceux des CDS que sur le dernier point : le principe de confidentialité est remplacé par celui de démocratie ou d'inclusion dans les processus décisionnels.

Le processus de mise en réseau suit les étapes suivantes :

1. Identifier les Calebasses géographiquement proches
2. Informer et sensibiliser les groupes
3. Organiser une assemblée générale
4. Mettre en place un comité de gestion
5. Élaborer une charte opérationnelle
6. Former des relais et organiser des réunions régulières

Structure du réseau

Le mouvement est organisé en couches de réseaux afin d'assurer l'efficacité économique, l'influence politique et la cohésion sociale. Chaque niveau est composé de membres issus de la couche précédente ; plus précisément, les réseaux d'un niveau constituent les membres du niveau suivant. Il existe une exception au niveau des Réseaux Communaux (UNCCAS) : bien qu'ils soient principalement formés de Réseaux de Proximité, ils peuvent également inclure des CDS individuelles dans des cas exceptionnels où une structure de réseau plus proche n'existe pas encore :

- **Réseaux de Proximité**: réseaux informels situés à distance de marche (au sein d'un grand village ou d'un quartier urbain). Les membres étant proches, il n'y a pas de frais administratifs ni de frais de

transport. Ce niveau est idéal pour lancer des activités MAF à petite échelle, comme la production collective de savon.

- **Réseaux Communaux** : il s'agit du niveau politique, en interaction avec les *sous-préfectures* et les *mairies*. Ces autorités fournissent souvent des infrastructures ou un soutien pour les opérations OPAG de plus grande envergure. À l'avenir, ces réseaux seront enregistrés en tant qu'UNCCAS (coopératives de consommatrices) afin de disposer d'une structure juridique leur permettant de participer aux programmes gouvernementaux.
- **Réseaux Fédéraux (REFECAS)** : il s'agit des premiers niveaux officiellement enregistrés, agissant en tant que coopératives de consommatrices. Les REFECAS ne suivent pas le découpage administratif de l'État. Ils s'organisent selon les zones d'intervention des organisations partenaires (ONG ou associations, quelquefois juste un groupe de personnes engagées). Par conséquent, un REFECAS peut regrouper des communes appartenant à différents départements ou régions, selon la logique d'action de l'organisation qui l'accompagne.
- **Réseau National (RENCAS)** : l'union de tous les REFECAS et une structure d'économie sociale et solidaire (ESS) reconnue par le Ministère de l'Économie Sociale et Solidaire (MMFESS).

XII Perspectives : une dynamique collective

Ce qui a commencé comme une graine d'inspiration partagée à l'ombre de l'arbre à palabres s'est transformé en une puissante résonance de dignité à travers le Sénégal. Des vallées du fleuve Fouta aux forêts de la Casamance, en passant par les plaines du Saloum et les centres urbains de Dakar, Thiès et Kaolack, la Calebasse de Solidarité n'est plus une simple réaction à la crise. Elle est la preuve que les communautés possèdent les ressources internes et la sagesse nécessaires pour piloter leur propre résilience. Cette approche constitue un témoignage de la capacité des personnes à mener leur propre développement.

Notre vision pour l'avenir se concentre sur un mouvement qui continue de croître, tant en termes d'échelle que d'influence systémique. Tout en renforçant les structures institutionnelles des réseaux et en accompagnant l'expansion du mouvement, nous envisageons que cette approche serve de référence en matière d'autonomie des communautés et de justice sociale. L'objectif reste un avenir où aucun ménage n'est contraint à un endettement usurier par désespoir, et où le principe de Sutura — la protection sacrée de la dignité humaine — devient une pierre angulaire de la coopération internationale. Nous croyons en un monde où chaque communauté a le pouvoir d'agir nécessaire pour relever ses défis avec ses propres solutions, en s'appuyant sur l'ingéniosité collective et l'autosuffisance.

Une invitation dans le cercle

Ce manuel n'est pas une destination finale, mais une base pour la prochaine version de notre travail collectif. Nous vous invitons à rejoindre ce cercle et à réfléchir à ce que ces principes signifient pour votre propre contexte professionnel ou social. Nous accueillons particulièrement ceux qui se sentent appelés à être des multiplicateurs - penseuses, bâtisseurs de ponts ou partenaires - capables d'intégrer l'essence de cette formule dans leurs propres sphères d'influence. En explorant et en adaptant ces outils, vous agissez comme un catalyseur pour transformer la perception et la pratique de l'entraide mutuelle à l'échelle mondiale.

Nous vous encourageons à explorer et à tester ces principes. Si vous souhaitez discuter de la mise en œuvre de cette approche ou si vous avez besoin de soutien concernant la résilience communautaire, nous vous invitons à nous contacter à tout moment. Nous restons ouverts à l'échange et à l'apprentissage aux côtés de ceux qui partagent ce chemin.

Lorsque la communauté se rassemble autour de la Calebasse de Solidarité, c'est tout un monde qui avance ensemble.

« Je me réjouis que nous en soyons arrivés là avec les Calebasses. Cela prouve que cette stratégie est dynamique, résiliente et durable. En matière de sécurité alimentaire, la Calebasse de solidarité constitue un véritable levier de développement, car il s'agit d'une approche inclusive qui rassemble toutes les couches de la société. Aujourd'hui, elle a fait ses preuves avec des milliers de Calebasses de solidarité mises en place. » (Thierno Aliou Ba, président de l'ONG Bambaare et compagnon de longue date du mouvement, publié dans le magazine Nat-Bi n° 17, décembre 2021)



(Image : Vreni Jean-Richard, Action de Carême)

XIII Liens :

Informations générales :

www.calebasses-de-solidarite.sn

<https://www.youtube.com/@lavoixdescalebasses>

https://www.facebook.com/calebassedesolidarite/?locale=fr_FR (en français)

<https://actiondecareme.ch/programme-pays/senegal/> (en français)

<https://fastenaktion.ch/landesprogramm/senegal/> (en allemand)

[linkedin.com/in/vreni-jean-richard-phd-b457b269](https://www.linkedin.com/in/vreni-jean-richard-phd-b457b269)

Documents cités :

Étude d'impact

https://fastenaktion.ch/wp-content/uploads/2025/04/Fastenopfer_SG_approaches_Impact_Evaluation_Feb2019.pdf

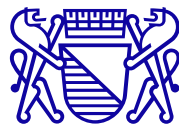
Effets sur la consolidation de la paix (études du Dr Niang et de Swisspeace)

<https://qrco.de/bex4Ke>

XIV Soutien institutionnel

L'approche des Calebasses de Solidarité n'aurait pas pu être développée sans le soutien de nombreux donateurs au fil des années. Parmi une multitude d'autres contributeurs, nous tenons à citer :

**Lotteriefonds
KANTON LUZERN
SWISSLOS**



Stadt Zürich
Stadtentwicklung

 **Stadt
Luzern**

SWISSLOS
Kanton Aargau

**DÄSTER
SCHILD
STIFTUNG**



**Federazione delle ONG
della Svizzera italiana**



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

**Direction du développement
et de la coopération DDC**